La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
Vol. 97 n°28 • du 27 octobre au 2 novembre 2010 • **SAINT-BONIFACE**
1,10 $ + taxes

Centrallia : une première mémorable



photo : Camille Séguy



photo : Paul Ruban



photo : Paul Ruban

photo : Paul Ruban

Créer des alliances en affaires au centre du continent nord-américain, telle était la mission du forum économique international Centrallia qui a eu lieu du 20 au 22 octobre à Winnipeg. L'Agence nationale et internationale du Manitoba a connu un immense succès en tant qu'organisatrice de cet événement. Les partenariats se sont multipliés, les rencontres ont été fructueuses et Winnipeg a été placée sur la carte au niveau mondial pour son leadership sur le plan des affaires. ■ **Page 3.**

Les participants de Franco-Survie (photo 1) ■ **Page 17.** Rencontre avec Frédéric Bilodeau (photo 2) ■ **Page 12.** L'Halloween se fait sexy (photo 3) ■ **Page 9.**

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Patience...

Au moment de mettre sous presse, les résultats des élections municipales n'étaient pas encore dévoilés.

Cependant, au lendemain des élections du 27 octobre, *La Liberté* vous donne rendez-vous sur son site Web, **www.la-liberte.mb.ca**.

Retrouvez donc tous les résultats des élections municipales au Manitoba français sur notre site Internet dès jeudi 28 octobre.

Quatre entreprises francophones en lice

Les noms de quatre entreprises francophones se retrouvent parmi les finalistes aux prix de reconnaissance que remettent, chaque année, la Chambre du commerce du Manitoba (MCC) à des compagnies manitobaines qui se sont démarquées en affaires.

Le cabinet d'experts-comptables et de conseillers BDO est en lice pour le prix de catégorie grande entreprise, alors que les Productions Rivard ont été nommées dans la catégorie petite entreprise. Le spécialiste de vente de véhicules récréatifs, GNR Camping World, ainsi que le distributeur de produits industriels et sécuritaires, MacMor Industries, sont tous les deux finalistes dans la catégorie de longévité (25 ans et plus) à Winnipeg.

Les critères de sélection des finalistes vont de leur rentabilité à leur viabilité sur le long terme, en passant par leur conduite éthique. Le directeur des programmes de la MCC, Greg Findlay, rappelle que les prix de reconnaissance avaient été remis pour la première fois dans le contexte de la récession des années 1980, « afin de célébrer la résilience des entreprises manitobaines ».

« La diversité et le dynamisme des compagnies au Manitoba demeure remarquable », avance-t-il.

Pour le cofondateur des Productions Rivard, Charles Lavack, la « constance du volume de projets » que connaît son entreprise depuis cinq ans a été un facteur-clé dans sa nomination.

« Il y a toujours plusieurs roues qui tournent en même temps, dit-il. On a trouvé un mode de fonctionnement selon lequel beaucoup de projets marchent à la fois, ce qui nous permet de garder une équipe permanente. »

Les prix de reconnaissance seront remis le 3 novembre prochain, à l'occasion d'un gala qui se tiendra au Centre des congrès de Winnipeg.

P. R.

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons,
unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Paul RUBAN** et **Camille SÉGUY** ■ Coordonnatrice Web/journaliste : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Infographiste : **Lysiane ROMAIN** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD** et **Lysiane ROMAIN**.

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À : C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455

Deloitte
APF
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT

« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition. »

Canada

AFFAIRES

Centrallia : un franc succès

Malgré le désistement d'une cinquantaine de participants étrangers qui n'ont pas pu obtenir de visa, la première édition du forum économique mondial Centrallia a été une grande réussite.

Paul RUBAN

« 30 minutes, 1 800 secondes ». C'était la courte durée de chacune des 14 rencontres, résumait le président-directeur général de la Chambre de commerce de Winnipeg, Dave Angus, allouées aux quelque 600 chefs d'entreprises qui ont convergé vers la capitale manitobaine, des quatre coins du monde, dans l'espoir de trouver de nouvelles opportunités d'affaires.

L'occasion était Centrallia, un forum mondial organisé par l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM), destiné aux petites et moyennes entreprises (PME), qui s'est tenu du 20 au 22 octobre au Centre des congrès de Winnipeg.

Malgré le désistement d'une cinquantaine de participants – notamment de la délégation indienne – qui n'ont pas pu obtenir de visa d'entrée, tant les organisateurs que les participants, venus de 20 pays dont la Chine, le Mexique et l'Algérie, s'accordent à déclarer l'événement un succès.

« Les chiffres de participation qui ont été atteints ici sont excellents, pour une première édition, souligne Dominique Lenoir, président de Futurallia, le forum dont s'est inspiré Centrallia. Ce qui est d'autant plus étonnant, c'est que tout a bien roulé côté logistique. Je sens que les objectifs ont été atteints, et que les acteurs ont réussi à établir des liens. »

Il attribue les facteurs de la « grande réussite » de Centrallia à une excellente infrastructure, au rythme éclair des rencontres basées sur le concept de *speed dating*, et à la motivation des organisateurs. « Les organisateurs ont dû vendre un produit qu'ils n'avaient jamais encore vu fonctionner, ce qui n'était pas évident, poursuit Dominique Lenoir. Il y a eu un travail de conviction incroyable. Je repars, comme bien des gens, avec le sentiment qu'à Winnipeg, tout est possible. »



photo : Paul Ruban

« Aussitôt la rencontre terminée, j'étais tellement content que j'ai appelé ma femme!, lance le « King of Green » Gary Walker, fondateur d'une compagnie de nettoyage verte à Kansas City qui songe à intégrer dans ses opérations un système de vapeur « sèche » et écologique développé par la dirigeante de la société alsacienne Adax'o, Odile Ehrbar. Le produit d'Odile me paraît très important, parce qu'il ne contient aucun produit chimique. »

« Je veux que tous les participants à Centrallia repartent avec un seul regret : de n'en avoir pas parlé davantage à leurs amis et à leurs partenaires en affaires avant l'événement! », renchérit pour sa part la présidente-directrice générale de l'ANIM, Mariette Mulaire.

Pour Dominique Lenoir, Centrallia a surtout eu le mérite de « valoriser le possible, et de donner les chances à l'improbable. »

C'est d'ailleurs l'improbable qui s'est manifesté, lors du coup de foudre commercial entre la dirigeante de la société alsacienne Adax'o, Odile Ehrbar, et du fondateur de la compagnie américaine de nettoyage verte Magic Touch Cleaning, Gary Walker. Cet autoproclamé « King of Green » a démontré un vif intérêt pour le système écologique de nettoyage à vapeur mis au point par Adax'o, et songe déjà à l'intégrer dans ses opérations.

« Très vite, on a compris qu'on était sur la même longueur d'onde, dit Odile Ehrbar. On partage le même intérêt écologique et humain. »

Le groupe informatique winnipégois Project Whitecard, quant à lui, a profité de Centrallia pour faire avancer un projet de « réalité augmentée » qu'elle mène en partenariat avec l'agence normande Biplan.

Lors de la dernière journée du forum, la compagnie éolienne Global Wind, elle aussi de Winnipeg, a pour sa part conclu une entente exclusive avec l'entreprise indienne TIM Engineering Technologies. Le contrat de cinq ans, d'une valeur de plusieurs millions de dollars, rendra possible la fabrication et la distribution d'axes verticaux d'éoliennes développés par Global Wind en Inde.

« Le timing est parfait pour nous, se réjouit l'un des partenaires indiens qui a travaillé sur l'entente, Priyank Patel. L'Inde se penche de plus en plus sur des solutions d'énergie renouvelable, et en particulier sur des alternatives au diesel, qui s'avère de plus en plus coûteux. »

« Centrallia s'est montré un outil par excellence pour promouvoir des échanges internationaux entre le Manitoba et le reste du monde, conclut le président de l'ANIM, Raymond Lafond. L'événement a aussi démontré que la communauté franco-manitobaine a un vrai savoir-faire dans les affaires. Il confirme qu'on sait prendre notre place. »

Les francophones au rendez-vous



photo : Camille Séguy

Avant que les rencontres d'affaires éclair trilingues de Centrallia ne battent leur plein du 20 au 22 octobre, les coprésidents de Centrallia, Mariette Mulaire et David Angus, avaient invité les francophones à se réunir, le 19 octobre, pour une soirée en français de rencontre et de découverte du Manitoba francophone et de ses talents, comme celui de l'auteur-compositeur-interprète, Daniel Lavoie. Plus de 160 personnes étaient présentes.

« La culture francophone est un grand atout pour notre province, affirme David Angus, qui est aussi le président-directeur général de la Chambre de commerce de Winnipeg. Nous la valorisons. La communauté francophone contribue pour beaucoup au développement de l'économie à Winnipeg et au Manitoba. »

« Saint-Boniface est un microcosme des effets positifs de l'économie mondiale, estime le conseiller de Saint-Boniface, Daniel Vandal. Les francophones y côtoient des anglophones ou encore des Autochtones, dans l'harmonie. »

Le premier ministre du Manitoba, Greg Selinger, renchérit que « c'est quelque chose d'unique d'avoir le français au Manitoba car partout où je vais dans le monde, je trouve toujours des personnes qui ont le français comme outil de communication ».

D'ailleurs, l'ambassadeur de France au Canada, François Delattre, remarque que « l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM, dont Mariette Mulaire est la présidente-directrice générale, ndlr) démontre chaque jour avec force que l'usage du français est une clé pour conquérir de nombreux marchés ».

Dans une pièce de théâtre de sa composition sur l'histoire franco-manitobaine, Natalie Labossière compare en effet les qualités d'un entrepreneur aux caractéristiques des Franco-Manitobains, « un peuple qui a travaillé fort, n'a pas froid aux yeux et ne cesse de rêver ».

Citation DE LA SEMAINE

« Il arrive souvent que l'on confonde des films canadiens-anglais avec des films américains. Il a fallu que je réfléchisse à la manière dont un spectateur en Égypte ou en Belgique allait comprendre tout de suite aue ça se passait au Canada, sans recourir à l'option facile du drapeau. La solution évidente était de faire un film bilingue. »

Le réalisateur winnipégois Sean Garrity a tourné son dernier court-métrage en français. ■ **Page 15.**



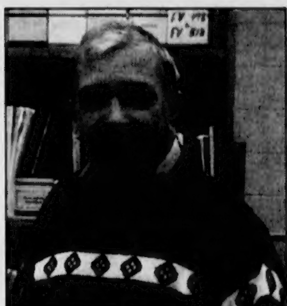
Au revoir Marcel!

La communauté du **Collège universitaire de Saint-Boniface** offre ses vœux les plus sincères à M. Marcel Boulet, directeur de la Bibliothèque Alfred-Monnin, à l'occasion de son départ pour une retraite bien méritée.

Merci d'avoir continuellement transformé la bibliothèque pour satisfaire les besoins grandissants de l'établissement et d'avoir fait de sa collection d'archives un véritable bijou.

Votre travail sera apprécié pendant les années à venir.





Directeur de la Bibliothèque Alfred-Monnin, Marcel Boulet, 38 ans de service au CUSB

CSFM

Participation faible

Les élections des nouveaux commissaires de la CSFM ont eu lieu le 20 octobre mais peu de parents d'élèves ont fait le déplacement.

Camille SÉGUY

Les bureaux de vote étaient ouverts dans les régions Est et urbaine le 20 octobre, pour l'élection des commissaires de la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM).

Deux nouveaux commissaires rejoignent la CSFM, Jean Beaumont pour la région Est, avec 30,3 % des voix, et Patrick Fortier pour la région urbaine, avec 16 % des voix.

Les autres commissaires élus pour la région urbaine, qui compte quatre commissaires, sont Lefco Doche par 19,4 % des voix, Michel Boucher par 15,8 % des voix et Roland Saurette par 15,3 % des voix.

Du côté de la région Est, les deux commissaires sont Yolande Dupuis, qui s'est attirée 31,6 % des voix, et Adrien Grenier, avec 22, 8 % des voix.

Peu populaire

Les parents n'étaient cependant que 18,7 % en région urbaine et 17,2 % dans l'Est à avoir fait le déplacement pour mettre leur bulletin dans l'urne.

« Le taux de participation n'est pas très élevé, constate le directeur de scrutin, Jean-Maurice Lemoine, et pourtant on a fait des annonces dans les écoles et on a envoyé des lettres à chaque foyer pour dire qui étaient les candidats et où et quand étaient ouverts les bureaux de vote. »

Réagissez à la chronique de **Raymond Hébert** sur le même sujet à **la-liberte.mb.ca**

Il se souvient qu'il y a quatre ans, près de 50 % des parents de la région Sud avaient voté car « il y avait de la controverse. Quand ça va bien comme maintenant, les gens se disent pourquoi aller voter? C'est inquiétant ».

« La participation aux élections dépend beaucoup de comment les candidats vont chercher les électeurs et se présentent à eux, et des enjeux », explique le secrétaire-trésorier de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Serge Bisson.

Le directeur général de la DSFM, Denis Ferré, note cependant que le manque de participation aux élections de la CSFM s'inscrit dans une tendance générale au désengagement du processus démocratique.

« Toutes les élections sont touchées par une baisse de la participation, affirme-t-il. Les parents sont occupés à n'en plus finir, donc ils ne vont pas voter. C'est une préoccupation pour nous, mais c'est la société qui veut ça. »

Des solutions?

Pour sa part, le nouveau commissaire de la région Est, Jean Beaumont, a constaté qu'il y avait chez les électeurs « beaucoup de confusion dans les dates, malgré les annonces et les dépliants. Le monde parlait du 27 octobre au lieu du 20, à cause des élections municipales ».

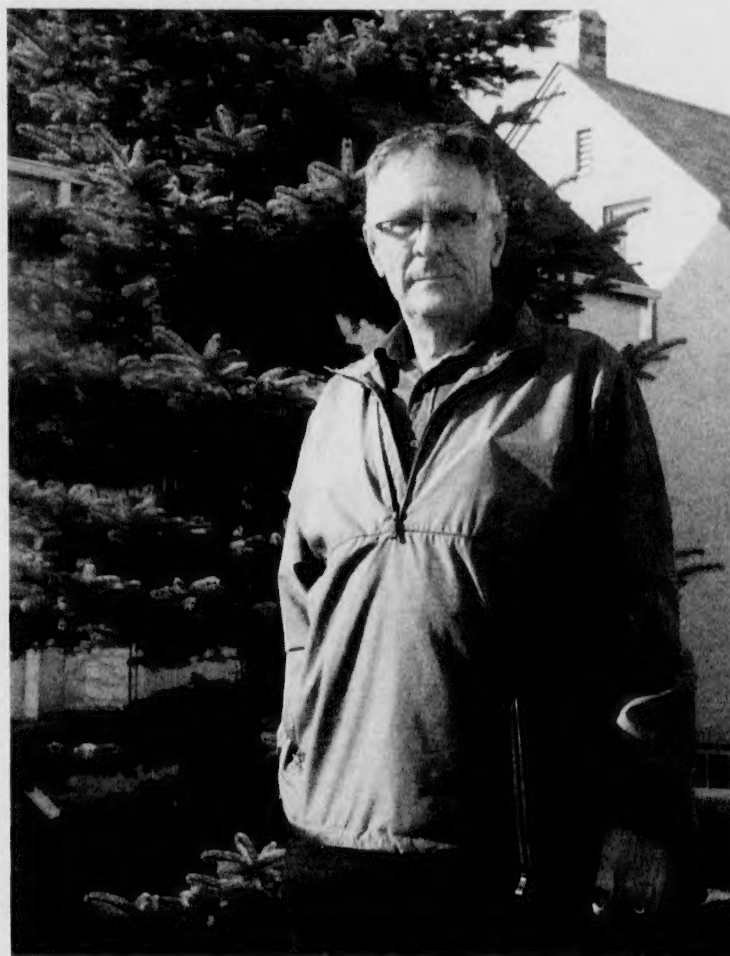


photo : Camille Séguy

Jean-Maurice Lemoine.

Il estime donc que « la CSFM a du travail à faire en termes de publicité. On aurait peut-être dû sortir l'information dès le début de l'été.

« J'espère que les commissaires accepteront d'en discuter pour développer des stratégies, poursuit le nouveau commissaire. Il faut le faire tant que c'est encore chaud dans nos têtes. »

Entre autres, Jean Beaumont a rejoint ses électeurs de la région Est par le biais du site Internet local, steinbachonline.com. « La technologie peut nous aider à motiver les gens, affirme-t-il. Il est difficile à la DSFM de faire du porte-à-porte car les écoles sont éparpillées. »

Le nouveau commissaire élu dans la région urbaine, Patrick Fortier, partage son avis. Il a lui-même utilisé différentes plateformes des technologies modernes, comme un site Internet personnel ou une page Facebook, tout en envoyant par courrier à chaque électeur le sommaire de sa campagne.

« J'ai mélangé les façons traditionnelles de rejoindre les gens avec des façons plus modernes, pour atteindre un nombre maximum de personnes », explique-t-il.

D'ailleurs, il estime que « la DSFM devrait avoir un site Internet plus interactif, qui encourage davantage à aller voter en soulignant l'importance de la job des commissaires. On prend des décisions importantes pour l'éducation de nos enfants, donc c'est important qu'on représente bien toute la communauté ».

Les commissaires ont donc du travail à faire pour encourager la participation électorale pour 2014. Le travail sera s'autant plus grand que la liste électorale de la DSFM pourrait s'élargir.

« On commence dès maintenant à rencontrer la Province au sujet de l'élargissement de notre liste électorale, conclut Jean-Maurice Lemoine. C'est important de commencer les démarches le plus tôt possible car ça va prendre du temps. »

SANTÉ

Grippe : retour à la normale attendu

Le vaccin contre la grippe est désormais disponible, gratuitement, dans toutes les cliniques et chez les médecins de famille. Ayant elle-même reçu le vaccin, la ministre manitobaine de la Santé, Theresa Oswald, encourage « tous les Manitobains à en profiter pour éviter d'attraper la grippe et de transmettre le virus aux autres ».

La docteure et experte en contrôle des maladies transmissibles à Santé Manitoba, Bunmi Fatoye, précise que le vaccin contre la grippe offert maintenant contient de quoi lutter contre un éventuel retour du virus A (H1N1).

Ses prévisions pour la saison de grippe sont toutefois positives. « La saison de la grippe commence tout juste en octobre donc il est difficile de savoir ce qui va se passer, mais nous nous attendons à un retour à la normale, affirme-t-elle. Il n'y a pas à s'inquiéter, il ne devrait pas y avoir de pandémie comme l'année dernière. »

Bunmi Fatoye encourage cependant tous les Manitobains, en particulier les aînés, les jeunes enfants, et ceux atteints de maladies chroniques à se faire vacciner pour éviter d'attraper le virus et de risquer de subir des complications.

Lors d'une saison de grippe typique, une moyenne de 100 à 150 cas de personnes malades sont enregistrées sur l'ensemble de la saison.

C. S.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Élu maire par acclamation

Faute d'autres candidats en lice, Denis Fillion accède automatiquement à la mairie du village de Saint-Pierre-Jolys.

Paul RUBAN

Les élections municipales du 27 octobre ne réserveront pas de grandes surprises pour les habitants de Saint-Pierre-Jolys. L'on sait déjà que le conseil du village, élu par acclamation, sera composé de Guy Gosselin, Brian Martel, Mona Fallis et Luc Nadeau. Et c'est Denis Fillion, seul à avoir posé sa candidature, qui succède sans opposition à Réal Curé à la mairie du village. Le comptable de 58 ans a enchaîné jusqu'ici deux mandats au conseil du village, et occupait depuis trois ans les fonctions de maire-adjoint.

« Les gens me connaissent, et je pense avoir fait mes preuves, souligne celui dont le style de leadership consiste, selon lui, à établir des objectifs et des échéances clairs. On a commencé beaucoup de projets qui me tiennent à cœur, et j'aimerais les mener à terme. »

Il souligne notamment le réaménagement du Parc Carillon ainsi que la croissance de la corporation de développement communautaire Saint-Pierre en Boom, dont il a été l'un des fondateurs.

« Un grand focus reste le développement économique, affirme-t-il. Pour qu'un petit village comme le nôtre survive, il doit se prendre en main. »

Denis Fillion évoque notamment la possibilité de créer un parc industriel et d'étendre la zone de développement résidentiel. Mais pour ce faire, il explique qu'il « faudrait agrandir les limites du village, et annexer des terres environnantes, surtout vers l'Ouest et vers le Nord. »



photo : Gracieuseté Village de Saint-Pierre-Jolys

Denis Fillion a été élu par acclamation nouveau maire de Saint-Pierre-Jolys. Son mandat durera quatre ans.

Au lendemain de la rupture, en juillet dernier, du partenariat de gestion de déchets signé il y a plus de vingt ans entre Saint-Pierre-Jolys et la Municipalité rurale de De Salaberry, Denis Fillion admet que le village se trouve devant un choix difficile. Ou bien il continue à sous-traiter la collecte de déchets à une entreprise privée, comme c'est le cas actuellement, ou bien il choisit de se procurer un nouveau camion à ordures qui pourrait coûter, même d'occasion, jusqu'à 90 000 $. « Il va falloir décider si on veut ou non se lancer dans le *business* des déchets », dit Denis Fillion.

Au cours des cinq ou six prochaines années, Denis Fillion souhaiterait aussi voir les puits artésiens du village remplacés par un centre de traitement d'eau et un réseau de canalisations. Il aimerait également faire installer des bouches d'incendie dans le village, une mesure qui contribuerait à réduire les primes d'assurances d'habitation.

Justice

Gérald Chartier : le juge

Le Franco-Manitobain Gérald Chartier vient d'être nommé juge à la Cour du Banc de la Reine au Manitoba. Pour les francophones, c'est davantage d'opportunités de se faire entendre et comprendre en français.

Camille SÉGUY

Le Franco-Manitobain originaire de Saint-Norbert, Gérald Chartier, ne sera officiellement assermenté juge de la Cour du Banc de la Reine que le 18 novembre, mais il a appris la nouvelle de sa nomination à la division générale du plus haut tribunal de première instance de la province le 30 septembre.

« J'ai dû postuler pour être juge à la Cour du Banc de la Reine, indique Gérald Chartier. On avait beaucoup de discussions vives sur des choses d'intérêt social dans ma famille maternelle et j'y ai développé un sens de la justice. Je suis allé étudier en droit, et maintenant, la Cour du Banc de la Reine était la continuité. »

Il confie avoir aussi été influencé par son grand frère Richard Chartier, lui-même aujourd'hui juge à la Cour d'appel et « qui a toujours été très impliqué dans la communauté », pour choisir le droit et avancer dans cette voie.

Avocat depuis 24 ans après avoir étudié le droit en français à l'Université de Moncton, Gérald Chartier a toujours exercé au Manitoba. « Les causes étaient en anglais à 90 % du temps, mais c'est un atout de pouvoir rendre la justice dans les deux langues », affirme-t-il.

Il a travaillé au Curateur public du Manitoba et au ministère fédéral de la Justice, en droit fiscal et civil.

Bilinguisme acquis

Si la nomination de Gérald Chartier à la Cour du Banc de la Reine est une bonne nouvelle pour ce dernier, elle l'est aussi pour tous les francophones du Manitoba.

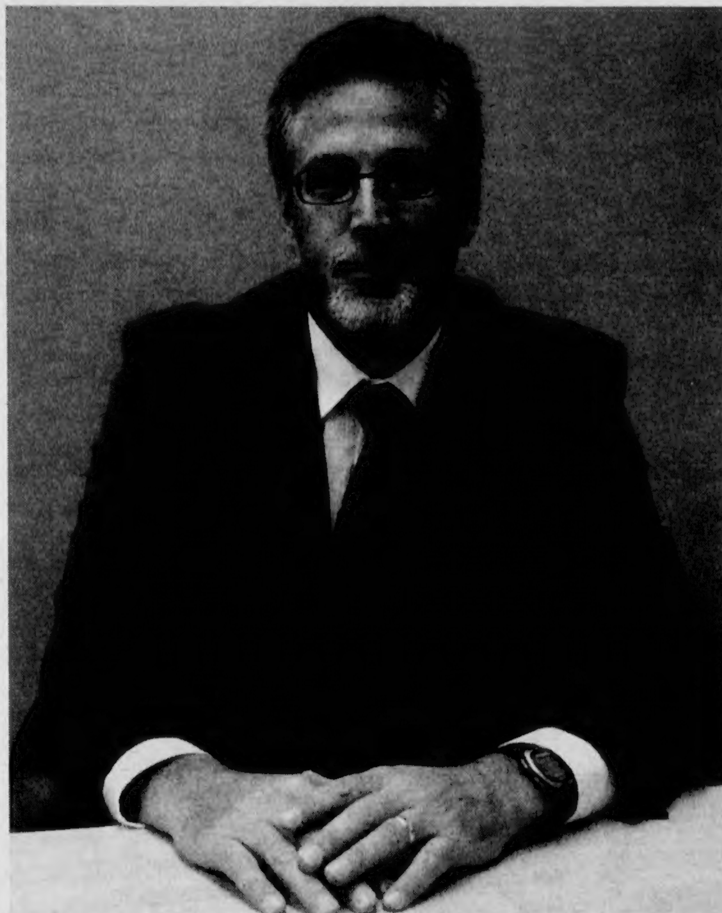


photo : Camille Séguy

Gérald Chartier.

« Avec Gérald Chartier, ça fait maintenant 13 membres de l'Association des juristes d'expression française du Manitoba (AJEFM) qui sont juges au Manitoba, dans diverses cours, se réjouit le président de l'AJEFM, Paul Hesse. On peut avoir une justice en français dans tous les domaines au Manitoba. »

Il ajoute que ces nominations, dont celle de Gérald Chartier, montrent qu'il « semble maintenant être reconnu qu'être bilingue est un atout pour un juge, une qualité importante ».

Le directeur général de la Fédération des associations de juristes d'expression française de *Common Law* (FAJEF), Rénald Rémillard, renchérit que « cela confirme une tendance positive au Manitoba et cela envoie le message de l'importance du bilinguisme pour accéder à une nomination fédérale ».

Il n'y a pas de postes désignés bilingues à la Cour du Banc de la Reine, mais le nombre de juges bilingues est croissant. Outre le juge en chef et chef adjoint qui sont bilingues, Rénald Rémillard estime à quatre ou cinq le nombre de juges parfaitement bilingues.

« C'est un nombre record de juges bilingues à la Cour du Banc de la Reine au Manitoba, affirme-t-il, et il y a aussi deux juges bilingues à la Cour d'appel. »

« C'est un grand honneur d'être nommé juge à la Cour du Banc de la Reine, mais aussi une grande responsabilité, conclut Gérald Chartier. C'est une autre étape. »

Écoles

Dans la course pour une cour

Paul RUBAN

Si vous êtes un ancien de l'École Lacerte, il n'est pas improbable que vos genoux portent encore les séquelles d'écorchures subies lors de chutes sur les cailloux couvrant le sol bétonné de la cour de récréation.

À part dégager le pernicieux gravier, Monique Renaud-Bauch et Nicole Lafrenière rêvent aussi de transformer la cour en une aire de jeu sur tourbe naturelle, et d'y aménager un potager, des arbres mûrs et des fleurs dans une cour marquée, pour l'instant, par une absence criarde de verdure.

Ces deux parents d'élèves – qui forment avec le directeur de l'école Bernard DesAutels le sous-comité d'embellissement et d'amélioration de la cour – savent toutefois que leur rêve a un prix.

Grâce à une campagne de collectes de fonds et à l'appui de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) et de la Winnipeg Foundation, l'école a déjà prélevé 20 000 $ pour embaucher un paysagiste. Mais il lui faudra peut-être dix fois cette somme pour mener à bien la transformation de la cour de l'école, qui regroupe des classes allant de la maternelle à la 8e année.

« La cour d'école, pour un enfant, c'est le centre de son univers, souligne Monique Renaud-Bauch, elle-même ancienne élève de Lacerte. On veut créer un endroit écologique, esthétique et sécuritaire qui donne envie de jouer dehors. L'argent existe, il suffit d'aller le trouver. »

L'une des voies de financement que Monique Renaud-Bauch et Nicole Lafrenière explorent est celle de la compétition du Fonds communautaire lancée par le courtier d'assurance Aviva. Afin d'allier la responsabilité sociale d'entreprise et stratégie marketing, la compagnie financera 30 projets de nature éducative, écologique ou culturelle à travers le Canada. La première phase du concours est composée de trois rondes de votes par Internet ouvertes au public, qui détermineront quelles idées de projet se qualifieront à la demi-finale.

« Chaque projet a trois chances d'accéder à la demi-finale, mais le compteur retourne à zéro après chaque ronde », explique le directeur des relations publiques d'Aviva, Glenn Cooper. Les propositions qui sont passées automatiquement à la demi-finale, à l'issue de la première ronde, comptaient entre 3 000 et 9 000 voies. L'École Lacerte en avait reçues un peu plus de 1 300, mais tentera encore sa chance lors de la deuxième ronde, qui dure jusqu'au 5 novembre. (1)

« On aurait souhaité un slam dunk après la première ronde, mais on reste positifs, assure Monique Renaud-Bauch. La balle est lancée pour notre projet, et on continue la campagne! » Les grands gagnants du concours Aviva seront annoncés le 25 janvier 2011.

(1) www.fondscommunautaireaviva.org/about/voting. Il est permis de voter jusqu'à dix fois au cours d'une ronde donnée, mais seulement une fois par jour.



Halloween

Bonbons, costumes et monstres... Oh la la!



photo : Chlöe Ramm

Une résidante de Windsor Park, Chloé Zirk, est prête pour l'Halloween.

par Chlöe RAMM
Collège Béliveau

L'Halloween, le 31 octobre, est une célébration de bonbons, costumes et encore plus de bonbons. Mais est-ce que vous connaissez les origines de cette fête où l'horreur est souvent à l'honneur?

Le mot halloween est anglais et vient de All Hallow's Eve, qui veut dire la veille de tous les saints ou Toussaint.

La tradition d'aller de porte en porte a lieu depuis seulement le début du 20e siècle en Amérique du Nord.

Et savez-vous d'où provient la tradition de découper les citrouilles pour faire des visages? Ce processus de faire des *Jack-o-lanterns*, personnage d'une légende, vient de l'Irlande.

En parlant de l'Irlande, l'Halloween prend ses racines dans le festival celtique Samain.

L'Halloween est un temps pour porter des costumes intéressants et ramasser beaucoup de friandises. « J'aime l'Halloween pour les bonbons et être avec mes amies », dit une élève du collège Béliveau, Kayla Gauthier.

Quand je lui ai demandé d'où vient l'Halloween, elle a dit : « Honnêtement, je ne sais pas! »

À la prochaine célébration, peut être allez-vous penser à son origine ou peut-être pas. Une chose qui me plaît, c'est de savoir qu'il y a plusieurs années, d'autres personnes célébraient déjà l'Halloween, qu'ils aimaient ça et qu'ils s'amusaient comme nous.

Radio scolaire

On est en ondes dans 3, 2, 1...

La radio scolaire se fait entendre au Collège Béliveau pour une deuxième fois. Comment est-ce que toute cette histoire a commencé? Nicolas Cherlet et Jesse Hourie nous ont dévoilé leurs secrets.

par Nicolas ROBITAILLE
Collège Béliveau

Chaque matin, quand je marche dans les couloirs du Collège Béliveau, je suis salué par la musique francophone. Il n'y a jamais eu de Radio Béliveau depuis les quatre ans que je suis au Collège Béliveau. J'ai voulu savoir qui étaient les instigateurs de la Radio Béliveau, ceux qui s'amusent depuis le début de l'année scolaire 2010-2011 à faire jouer la radio dans les haut-parleurs des couloirs de l'école, chaque matin et chaque dîner. J'ai voulu savoir pourquoi la radio fonctionnait après quatre ans de silence.

Durant une de mes périodes libres, j'ai fait un effort pour rencontrer les animateurs. Nicolas Cherlet, de son nom de radio, Comte Cherlet, m'a dit que « l'équipement de radio a toujours été là, mais personne ne l'avait utilisé depuis quatre ans ».

L'année dernière, la radio a été utilisée pour un projet par une classe de français. C'est ainsi que Nicolas Cherlet et Jesse Hourie ont été curieux de savoir comment faire de la radio à l'école.

Ils sont allés voir le maître de la radio à l'école, monsieur Landry, et lui ont demandé son aide. Nicolas Cherlet et Jesse Hourie travaillent ensemble à la radio. Jesse Hourie, de son nom de radio, Jesse Hokas, est l'animateur principal. Il fait l'annonce des chansons et réalise des entrevues. De son côté, Nicolas est plutôt dans l'arrière-plan. Il coordonne les chansons et, à l'occasion, il annonce des nouvelles.

« Notre première émission a été en juin de l'année scolaire 2009-2010. C'était tard dans l'année, donc on a seulement fait une ou deux émissions », rappelle Jesse Hourie. Cependant, on a décidé de répéter l'expérience début septembre. On est maintenant à notre deuxième saison. »

La plupart des élèves aiment l'idée de la radio à l'école. « Ça donne la chance à beaucoup d'élèves d'écouter de la musique francophone, ajoute Nicolas Cherlet. C'est très probable que beaucoup d'élèves n'auraient jamais entendu la moitié de la musique qu'on joue en français si on ne les passait pas à notre radio. »

À entendre leurs rires à la radio, on comprend qu'ils ne font pas de la radio juste pour les élèves. « Moi, je le fais pour les filles! Tout le monde sait que le Comte attire toutes les filles », dit Nicolas en riant.

Est-ce qu'il y a une meilleure façon de passer le temps durant le matin et l'heure du dîner? Peut-être, mais Nicolas pense que non. « C'est juste amusant et tu reçois un crédit, ajoute-t-il. Ce sont deux bonnes raisons pour faire de la radio. »

Le mystère n'est plus un mystère maintenant. La radio scolaire donne un air heureux et intéressant à l'école.

Maintenant, que réserve la Radio Béliveau dans le futur? « Je veux jouer des musiques de l'Halloween vers la fin octobre et aussi jouer de la musique de Noël pendant tout le mois de décembre », informe Jesse. De son côté, Nicolas pense faire « peut-être des entrevues. Je ne sais pas, c'est beaucoup d'improvisation ».

Et moi? Je pense que je vais aller parler à monsieur Landry!

La page Génération Y est une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec Action médias et la Division scolaire Louis-Riel (DSLR). Entièrement rédigée par des élèves de la DSLR, cette page présente les intérêts et les sujets qui les passionnent tout en mettant en pratique les rudiments du métier de journaliste qu'ils ont appris lors d'ateliers avec Action médias. Prenez le temps de les lire et de leur écrire au courriel : info@actionmedias.ca

SOCIÉTÉ

Sexy, l'Halloween

Révolue, l'époque des gentils déguisements de momies et de sorcières.
Les costumes d'Halloween deviennent, de plus en plus, une manière de pousser les limites de la sexualité.

Paul RUBAN

À parcourir le rayon de déguisements d'Halloween féminins de la boutique Gags Unlimited dans le village Osborne, on est frappés moins par l'horreur ou l'épouvante que par les hauts à décolletés plongeants et les mini-jupes. L'on propose aux clientes de se glisser, le temps d'un soir, dans la peau d'une infirmière sexy, d'une bergère sexy, d'une abeille ou d'une coccinelle sexy. Le propriétaire Kerry Hogan remarque cette tendance vers des costumes d'Halloween plus coquets et aguicheurs depuis dix ans déjà.

« Ça a vraiment décollé dans les dernières années, dit-il. L'Halloween est de moins en moins une affaire de fantômes et de sorcières. C'est devenu en quelque sorte notre Mardi Gras.

« Les belles femmes se cherchent un costume qui les mettent en valeur, poursuit-il. Un costume plus sexy peut aussi donner de la confiance à celles qui manquent d'amour-propre. C'est presque une forme de thérapie. »

Kerry Hogan estime que les femmes âgées entre 18 et 25 ans représentent environ 70 % de la clientèle qui passe par sa boutique, en amont d'Halloween. Il fait savoir que des quelque 1 000 costumes féminins placés sur les étalages dans les semaines précédant la fête annuelle, 90 % d'entre eux sont de type « sexy ». Son stock inclut aussi une gamme de costumes de marque Playboy, allant de la policière agace-pissette, à la séductrice pirate.

« À moins que l'on ne crée soi-même son déguisement, le choix des costumes d'Halloween que l'on retrouve dans les magasins reste limité, observe la professeure en études des femmes et de genre à l'Université de Winnipeg, Fiona Green. C'est comme si on retrouvait toujours le même costume, décliné en plusieurs variantes sexy. L'on propose des déguisements stéréotypés, conçus selon les attentes sexuelles de la société. »

Mais plutôt que de crier à la misogynie, Fiona Green précise – en citant à l'appui les exemples de Lady Gaga et de Madonna – que « tout dépend de l'intention de la personne qui porte le déguisement, et de la manière dont celui-ci sera interprété. »

La professeure constate, toutefois, que les déguisements féminins tendent à être plus sexualisés que les déguisements masculins. Elle remarque aussi une tendance de plus en plus marquée vers la sexualisation des costumes pour jeunes filles.

Une cliente de Gags Unlimited, Tera Twigg, a hésité à plonger dans l'univers du film Avatar avec un déguisement ultra-moulant de Na'vi, avant de s'arrêter sur un costume de chat en faux cuir, accompagné d'un fouet comme accessoire.

« Dans la mesure où un déguisement me fait bien, je suis contente!, lance-t-elle. Et bien sûr, il faut qu'il me permette de danser. »



photo : Paul Ruban

La cliente Tera Twigg a hésité à se procurer un déguisement ultra-moulant de Na'vi, avant de s'arrêter sur un costume de chat en faux cuir, accompagné d'un fouet comme accessoire.

Une préposée de la boutique, Maria Dechevykh, explique que « les femmes ont souvent une meilleure idée de la sorte de costume qu'elles recherchent. Les hommes se montrent plus timides. »

Bien que la plupart des hommes semblent opter pour des déguisements comiques ou de héros de bande dessinée, il arrive, selon elle, qu'ils veuillent se travestir en femmes ou feignent de changer d'orientation sexuelle.

« Ça devient une blague pour certains, soutient Maria Dechevykh. L'autre jour, par exemple, un groupe d'amis s'est acheté des costumes de matelots et de travailleurs de construction gais. »

Pour Fiona Green, « l'Halloween est un temps de l'année où l'on peut expérimenter avec sa sexualité. Les frontières entre le masculin et le féminin deviennent plus fluides, et on joue beaucoup sur l'androgynie. On n'aurait peut-être pas le courage de faire ça dans la vie quotidienne. C'est libérant. »

Une libération dont la facture peut parfois être salée. Le coût d'un déguisement d'Halloween pour femme à Gags Unlimited peut varier entre 39 $ et 200 $.

« Certaines peuvent acheter jusqu'à deux ou trois costumes, qu'elles porteront lors de différentes soirées, explique la préposée Katrina Murray. Juste pour l'Halloween, elles peuvent parfois dépenser jusqu'à 1 000 $ sur des costumes. »

JEUNESSE

Sport, santé, et plus

Le DAS lancera un nouveau concours en janvier 2011 pour les jeunes de 14 à 18 ans.

Camille SÉGUY

Trouver les derniers partenaires, contacter les écoles pour les impliquer, la directrice générale du Directorat de l'activité sportive (DAS), Françoise Uwamariya, a beaucoup à faire en ce début d'année. Elle met en place le nouveau concours Sport et santé du DAS, dont le coup d'envoi officiel sera en janvier prochain.

« Les participants seront les jeunes de 14 à 18 ans car je me suis rendue compte qu'ils n'étaient pas aussi bien servis par le DAS qu'on le voudrait, indique Françoise Uwamariya. Il y a peu d'activités juste pour eux et on voit peu de jeunes de cet âge dans les événements sportifs qu'on appuie. »

Pour les attirer vers le DAS, la directrice générale a donc choisi la forme d'un concours. « C'est le *fun* et c'est motivant pour les jeunes, note-t-elle. Ils répondent facilement quand c'est une sorte de compétition. »

Le concours sera ouvert chaque trimestre scolaire à tous les jeunes qui parlent français de 14 à 18 ans dans la province. Il s'agira chaque fois d'un questionnaire sur le sport et ses bienfaits sur la santé, à répondre en un temps limité.

« Les jeunes pourront s'aider de leurs parents, leurs professeurs, leurs amis ou encore Internet, précise Françoise Uwamariya. C'est pour cela qu'on veut travailler en partenariat avec les écoles. »

Plus que le sport

L'objectif principal du projet Sport et santé du DAS est d'éduquer les jeunes à l'importance de faire du sport pour sa santé, à tout âge.

« La plupart des jeunes de 14 à 18 ans ne font pas assez de sport pour avoir une bonne qualité de vie, confie Françoise Uwamariya. En faisant des recherches sur le sport et la santé, on espère que ça les incitera à faire plus de sport. »

Si le DAS a choisi la forme d'un questionnaire « plus intellectuel que sportif » pour son concours, remarque la directrice générale, c'est pour que tous les jeunes se sentent accueillis au DAS et ciblés par ce concours, pas seulement ceux qui aiment et pratiquent un sport.

« On veut prendre contact avec ces jeunes qui sont moins sportifs, les amener à devenir membres du DAS eux aussi, explique Françoise Uwamariya. De là, on pourra développer des programmes d'activités qui seront adaptés à leurs besoins. »

Le concours Sport et santé permettra en effet de créer une base de membres parmi les 14-18 ans. « Les jeunes devront se connecter à notre site Internet pour participer au concours donc ils verront tous les programmes qu'on offre, se réjouit Françoise Uwamariya. Ils nous connaîtront mieux, et nous, on les aura dans notre base de données pour pouvoir les rejoindre par la suite. »

Un autre objectif du concours est le développement de capacités de recherche chez les jeunes. « On veut qu'ils aillent vraiment chercher de l'information, avec des statistiques réelles, à la bibliothèque ou sur Internet, précise Françoise Uwamariya. Savoir se documenter leur servira toujours dans la vie. »

Par ailleurs, le DAS espère repérer, par le biais du concours, les *leaders* francophones de demain dans le sport, ceux qui « s'engagent au-delà du terrain et ont une bonne compréhension et de bonnes informations sur le sport », décrit la directrice générale.

Un bon exercice de *leadership* sera la finale du concours, qui opposera les auteurs des cinq meilleurs questionnaires reçus dans toute la province. Invités à Winnipeg, ils devront répondre à l'oral à des questions sur le sport et la santé, devant un auditoire composé de parents, professeurs, amis ou encore d'autres jeunes.

« Ça va leur apprendre à parler en public, se réjouit Françoise Uwamariya. Ce sera une bonne préparation pour le *leadership*. C'est une bonne chose car il n'y a pas assez de *leaders* francophones ou bilingues dans notre base de données. »

(1) Information sur www.directorat.mb.ca ou au 925-5662.



Archives La Liberté

Françoise Uwamariya.



AVIS PUBLIC

Comité de révision pour 2011

Municipalité rurale de La Broquerie

Le rôle d'évaluation des taxes des biens personnels, d'affaires et biens réels pour 2011 a été livré au bureau de la Municipalité rurale de La Broquerie et le public peut l'examiner.

Requête en révision :

Paragraphe 42(1) de l'évaluation municipale; « toute personne, y compris l'évaluateur, peut présenter une requête en révision d'un rôle d'évaluation concernant :

a) l'assujetissement à la taxe;
b) le montant de la valeur déterminée;
c) la classification des biens;
d) le refus de l'évaluateur de modifier le rôle d'évaluation en application du paragraphe 13(2) ».

Conditions :

Paragraphe 43(1) de l'évaluation municipale :
« les requêtes en révision doivent :

a) être faites par écrit;
b) indiquer le numéro du rôle et la description cadastrale des biens imposables visés;
c) indiquer les motifs de la requête;
d) être déposées :
   i) soit par livraison au bureau indiqué dans l'avis public visé au paragraphe 41(2) :
   ii) soit par signification au secrétaire, **au moins 15 jours** avant la date prévue pour la tenue de l'audience du comité mentionnée dans l'avis ».

Le comité de révision siégera **le mercredi 17 novembre 2010 à 14 h** dans la salle municipale de la Municipalité rurale de La Broquerie.

Fait au village de La Broquerie, Manitoba, ce 16e jour de septembre 2010.

John Livingstone/secrétaire du Comité de révision
Municipalité rurale de La Broquerie
123, rue Simard
La Broquerie (Manitoba) R0A 0W0

NOTEZ BIEN : TOUTES LES DEMANDES DOIVENT ÊTRE REÇUES AU BUREAU MUNICIPAL AVANT 16 H 30, LE 1er NOVEMBRE 2010.

ÉLEVAGE

À la trace des animaux

La Province du Manitoba a annoncé, le 30 septembre, la mise en œuvre d'un programme de 400 000 $ visant à mieux repérer les animaux d'élevage dans le cas d'éruption de maladies animales, d'urgences de santé publique, voire même de catastrophes naturelles.

« On veut être capables de réagir de façon musclée pour assurer la sécurité alimentaire, et pour protéger les marchés de nos fermiers », souligne le ministre de l'agriculture, l'alimentation et des initiatives rurales, Stan Struthers.

L'initiative du Manitoba, élaborée dans le cadre d'un programme pancanadien de traçabilité qui devrait voir le jour en 2011, prendra la forme d'une base de données regroupant des informations allant du type de bétail ou volaille au lieu où les animaux sont gardés, en passant par les coordonnées de l'éleveur.

Le ministre Struthers précise que tous les éleveurs manitobains, petits et grands, seront tenus de s'y inscrire.

« Les clients demandent de plus en plus à connaître l'origine de leurs produits, explique pour sa part le président du Conseil manitobain du porc, Karl Kynoch. Ce coup de pouce du gouvernement est surtout encourageant pour des fermiers qui exportent vers le marché mondial. »

P. R.

À ceux qui se sont battus pour les autres



photo : Camille Séguy

L'ambassadeur de France au Canada, François Delattre (sur la photo, en train de déposer la gerbe de fleurs), le consul général de France à Toronto, Jérôme Cauchard et le consul honoraire de France au Manitoba, Bruno Burnichon, étaient à Saint-Claude le 21 septembre pour rendre hommage aux soldats morts pour la France dans les Première et Seconde Guerres mondiales.

« C'est une émotion particulière pour nous de partager ce moment, confie François Delattre. Ça fait longtemps qu'on voulait vous dire un grand merci les yeux dans les yeux.

« Votre cénotaphe ranime la flamme de la fraternité d'armes entre le Canada et la France, poursuit-il, et ceci est un message très important pour quelqu'un comme moi qui représente un pays dans un autre pays. »

PORTRAIT

Un gars en or

C'est à son frère aîné, Frédéric, que le champion olympique Alexandre Bilodeau a dédié sa médaille d'or à l'épreuve masculine des bosses aux Jeux d'hiver de Vancouver. *La Liberté* a profité de son passage à Winnipeg pour le rencontrer.

Paul RUBAN

«Ma vie n'a pas vraiment changé, je suis toujours le même gars! », assure Frédéric Bilodeau.

Pourtant, l'homme de 29 ans de Rosemère, au Québec, aurait pu très bien prendre la grosse tête après l'attention internationale qu'il a attirée à la suite de la victoire de son frère cadet, Alexandre Bilodeau, lors de la finale masculine des bosses aux derniers Jeux olympiques d'hiver de Vancouver. Un triomphe qui s'est vu doublé d'une importance historique, puisqu'il s'agissait de la première médaille d'or remportée par un athlète olympique du Canada en sol canadien.

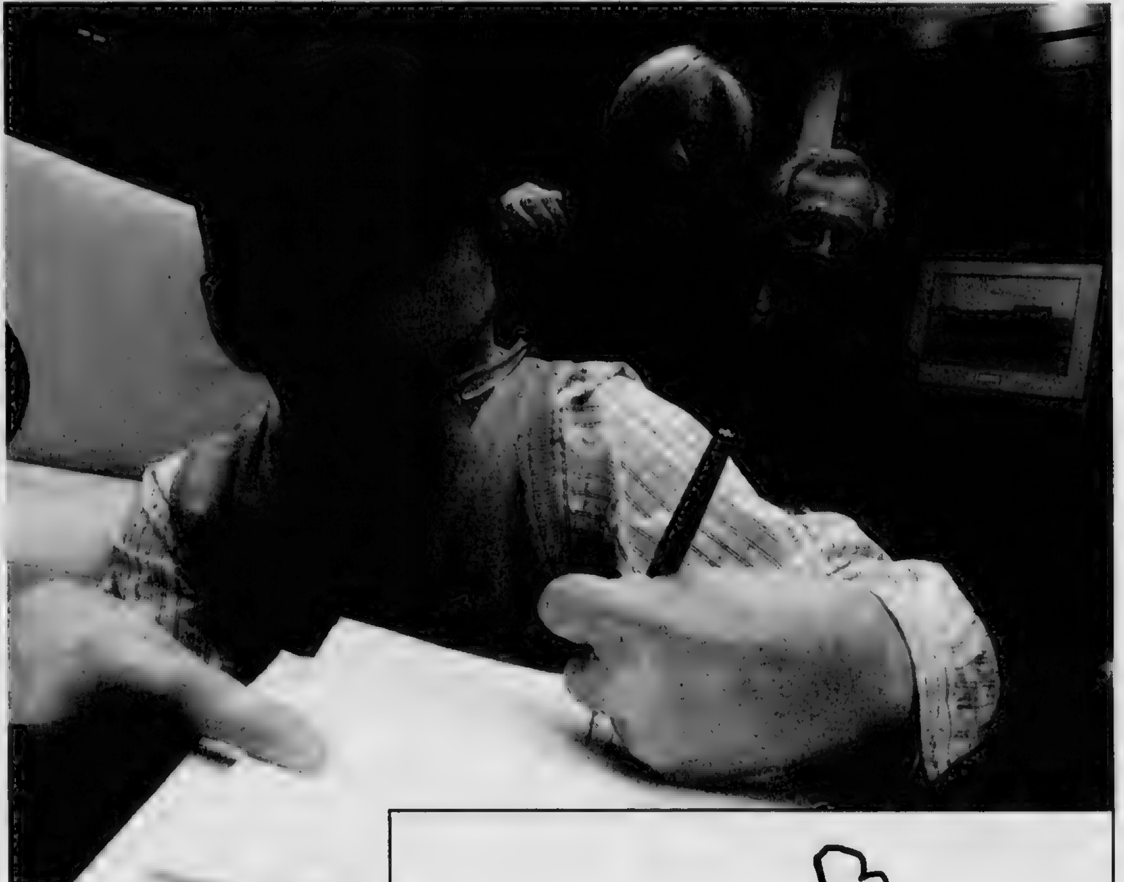
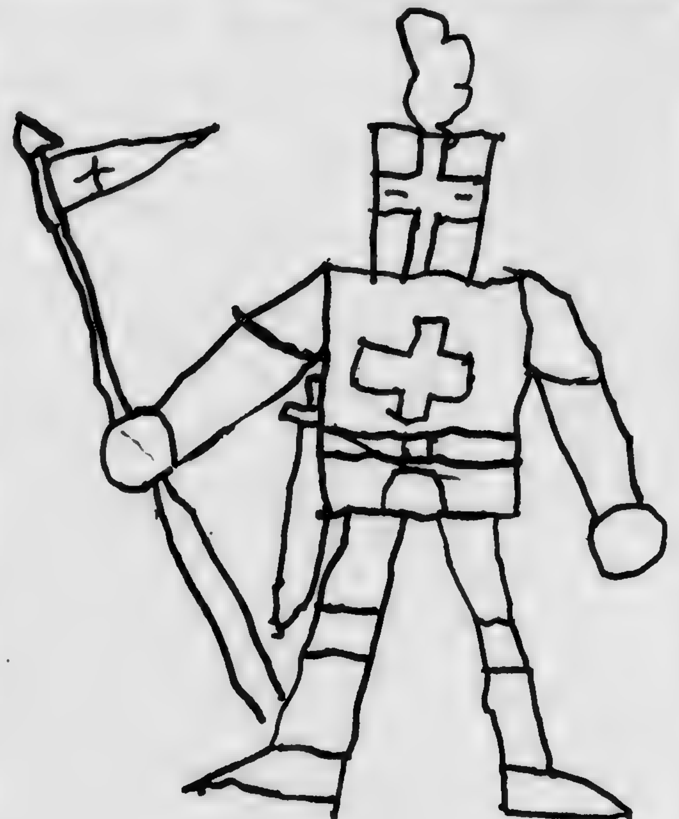


photo : Paul Ruban

Frédéric Bilodeau a tenu à dessiner, en exclusivité pour *La Liberté*, l'un de ses célèbres chevaliers médiévaux. Ses parents Sylvie Michaud et Serge Bilodeau sont à l'arrière-plan.

Mais c'est avant tout à son frère, atteint de paralysie cérébrale, qu'Alexandre Bilodeau a dédié sa médaille, en reconnaissance de l'inspiration et du courage qu'il lui a insufflés au fil des ans.

« C'est fantastique, affirme Frédéric Bilodeau, qui s'est rendu à Winnipeg la semaine du 19 octobre pour participer, avec ses parents, à un colloque national sur les enjeux de santé chez les jeunes. Comme je lui ai dit, et redit, il fallait persévérer pour gagner, parce qu'il était arrivé 11e aux Jeux de Turin! »



Le rouquin au regard vif et au sourire facile est devenu, malgré lui, un ambassadeur pour la paralysie cérébrale, qui touche quelque 50 000 personnes à travers le Canada et qui se caractérise par des troubles de motricité liés à des déficiences neurologiques.

« On ne s'attendait pas à l'attention qui a été donnée à la famille, admet le père de Frédéric, Serge Bilodeau. Mais un impact positif a été le focus qu'on a placé sur Frédéric. Plus de gens réalisent maintenant ce qu'est la paralysie cérébrale. Ils comprennent. »

« S'il y avait un remède, mes jambes pourraient aller mieux... j'aurais un pouvoir absolu!, avance quant à lui Frédéric, contraint de plus en plus à une chaise roulante depuis trois ans. Ça serait bien le fun, mais il faut être réaliste.

« Ce qui est très important, c'est de ne pas abandonner, poursuit celui qui marchait et faisait même du ski dès un jeune âge, malgré les diagnostics pessimistes des médecins. Dans n'importe quoi, il faut foncer parce que si tu restes dans ta bulle, rien ne se passe. »

Lorsqu'il ne fait pas ses exercices de physiothérapie ou qu'il n'assiste pas aux compétitions de son frère et de sa sœur Béatrice – elle aussi membre de l'équipe nationale de ski acrobatique – Frédéric Bilodeau se plaît à se plonger dans des livres d'histoire ou à collectionner des figurines-soldats. « J'en ai toute une armée! », s'exclame-t-il.

À l'âme d'artiste, Frédéric Bilodeau peint aussi des toiles à l'huile et aime surtout dessiner des chevaliers du Moyen-Âge.

Et s'il amasse un jour une petite fortune grâce à la vente de ses œuvres, l'artiste confie qu'il organisera une chasse au trésor, pour qui voudra bien la retrouver.

« Celui qui trouve le trésor gardera l'argent! », lance-t-il avec humour.

THÉÂTRE

La psychose en musique

Le compositeur Marc Desormeaux est la force créatrice à l'origine de la musique de la pièce *One Flew Over the Cuckoo's Nest*, qui joue en ce moment au Manitoba Theatre Centre.

Paul RUBAN

« La musique donne un autre caractère à une pièce de théâtre, avance Marc Desormeaux. Pour moi, c'est un langage plus subtil que le parler, qui vient tout de suite toucher une corde sensible en nous. »

Mais l'ambiance sonore que le compositeur de Timmins a créée pour *One Flew Over the Cuckoo's Nest* devait aussi traduire la démence qui règne dans l'hôpital psychiatrique où se situe la pièce, est présentée au Manitoba Theatre Centre (MTC) jusqu'au 6 novembre. (1)

Pour ce faire, il emploie notamment le *waterphone*, sorte de bol rempli d'eau doté de tiges métalliques contre lesquels l'on frotte un archet. L'instrument produit un son onirique et complètement inusité, qui n'est pas sans ressembler au chant des baleines. « Ça créé des sonorités assez folles! », s'exclame celui qui a déjà composé les ambiances sonores pour des productions du Centre national des arts (CNA) et du Festival de théâtre de Stratford.

Pour peindre la folie en musique, Marc Desormeaux s'est donné pour défi de faire naître des « sons qui n'étaient pas clichés, mais qui allaient quand même provoquer une réaction, dit-il. Le défi, c'était d'être subtil. »

Et contrairement à bien des compositeurs, qui préfèrent travailler en aval de productions, Marc Desormeaux tenait plutôt à assister aux répétitions « pour saisir le rythme des comédiens, le timbre de leur voix ou comprendre leurs respirations.



photo : Paul Ruban

Marc Desormeaux a créé l'ambiance sonore pour la pièce de théâtre *One Flew Over the Cuckoo's Nest*, adaptée du roman de Ken Kesey paru en 1962.

« C'est les éléments dont j'ai besoin, pour créer une musique personnalisée, poursuit le créateur qui se plaît aussi à inventer des instruments musicaux, allant d'un xylophone de 20 pieds de long à d'immenses carillons éoliens en cuivre, joués par trois musiciens.

Il dit apprécier tout particulièrement l'approche du metteur en scène de la pièce, Miles Potter, avec qui il a beaucoup collaboré par le passé.

« Miles crée des moments qui proposent de la musique, explique Marc Desormeaux. Comme cette scène où le Chef Bromden rêve au bois et à la nature, qui m'a permise de créer une musique douce et rêveuse, au son de flûtes autochtones traditionnelles. Même si le personnage se trouve dans un asile, je voulais qu'on sente le vent. »

(1) Info. : 1-877-446-4500 ou le site Web www.mtc.mb.ca.

FILM D'ANIMATION

Contes revisités et autres histoires

Le film d'animation sera à l'honneur à Winnipeg du 28 au 31 octobre, lors du festival pancanadien organisé par l'Office national du film du Canada (ONF), *Animez-vous!*.

« On a lancé cette activité de projections publiques gratuites de films d'animation il y a quatre ans pour célébrer la journée mondiale du cinéma d'animation le 28 octobre », explique l'agente de mise en marchés pour les films d'animation à l'ONF, Christine Noël.

Animez-vous! se compose de deux volets, les nouveautés de l'année, qui ne sont présentées qu'en anglais à Winnipeg, et le programme jeunesse Contes merveilleux pour tous, qui a lieu dans les deux langues officielles. (1)

« Les films d'animation du programme jeunesse revisitent les contes classiques comme *Cendrillon* et *La Belle au bois dormant*, indique Christine Noël. On est allés chercher des films qui tournaient autour de la thématique des princesses et des châteaux car les gens aiment ça. Ça s'adresse à toute la famille. »

(1) En français le 31 octobre à 12 h 30, à la Cinémathèque, 100 rue Arthur. Entrée gratuite. Le public est invité à venir costumé pour l'Halloween. L'ensemble du programme est disponible sur www.onf.ca/animez-vous.

C. S.

sudoku

PROBLÈME N° 237

5					9	7	1	
1						6		4
3	6			2		8		
		4			5			
			4	8	6			9
6							8	
		2	9		1		7	
			3		8			1

RÉPONSE DU N° 237

5	4	8	6	3	9	7	1	2
1	2	9	8	5	7	6	3	4
3	6	7	1	2	4	8	9	5
9	8	4	2	1	5	3	6	7
2	5	6	7	9	3	1	4	8
7	1	3	4	8	6	2	5	9
6	9	1	5	7	2	4	8	3
8	3	2	9	4	1	5	7	6
4	7	5	3	6	8	9	2	1

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

VAUT MIEUX EN RIRE

Par Joan Ouellette

La chasse

Lorsque j'ai proposé à mon amoureux de l'accompagner lors de sa prochaine chasse à la sauvagine, j'étais loin de me douter dans quelle galère je venais de m'embarquer...

Mon initiation a débuté avec un petit cours accéléré sur les techniques de base et l'étude des habitudes des oiseaux migrateurs. Car, afin de les attraper, il faut les connaître et pour cela, encore faut-il les trouver. On patrouillera donc sans relâche des centaines de kilomètres sur les routes de gravier, scrutant l'horizon à s'en arracher les yeux. Lorsqu'on les aperçoit finalement au fond d'un champ, il faut obtenir le consentement du propriétaire pour y chasser. Cela peut sembler facile, mais il n'est pas toujours évident de savoir à qui appartient un lot. On y va de descriptions et d'entourloupettes, pour finalement tomber sur le fermier en question, qui après avoir entendu notre petit discours de séduction, décidera s'il nous accorde le droit de passage sur sa propriété. Pour un chasseur, obtenir une permission c'est un peu comme gagner à la loterie.

Le lendemain matin, on doit se lever très tôt, car la préparation laborieuse de ce type de chasse commence avant l'aube. Or, il n'est pas rare de devoir partir vers trois heures du matin pour se rendre au champ.

Les yeux bouffis de sommeil, affublée d'un habit camouflage et de bottes trop grandes pour moi, je sers de mulet pour le transport d'une bonne partie de l'équipement, pendant que mon partenaire s'affaire à disposer les appelants dans des positions naturelles et invitantes, pour les oiseaux que nous espérons prendre un peu plus tard. Je me demande ce qu'une vraie outarde pensera de ce groupe de fausses oies en plastique, retenues immobiles au sol par des pieds surdimensionnés. Tout en perçant mes pauvres tympans en s'exerçant aux appels avec son fameux appeau, mon homme me jure que le subterfuge fonctionnera.

Maintenant que tout est prêt, le corps trempé de sueur, je m'engouffre dans la petite cache humide et attends l'arrivée des voiliers d'outardes. Les mains et les pieds gelés, je pense au lit douillet que j'ai quitté à regret un peu plus tôt. Deux longues heures s'écouleront avant que les premiers oiseaux se pointent. Le soleil, venant à peine de se lever, nous fera les manquer en nous aveuglant.

Revenue bredouille et totalement épuisée de cette expérience, j'en viens à me demander; pourquoi diable n'ai-je pas épousé un joueur de pétanque?

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 606

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3											■	
4				■								
5							■					
6						■						■
7					■							
8			■									
9								■			■	
10		■										
11			■			■						
12									■			

HORIZONTALEMENT

1. Qui reprend de l'intensité.
2. Épaisseur de roche enlevée lors d'un abattage. – Cap d'Espagne.
3. Hormones sécrétées par l'hypophyse.
4. Colère. – Vendra par vente aux enchères d'un bien indivis.
5. Soulagée. – Prouves l'innocence de.
6. Manifestation morbide brutale. – Pétrifia.
7. En ski, virage. – Fais des tours de bateleur.
8. Démonstratif. – Ensembles des denrées de consommation courante.
9. Elle est utilisée en médecine contre les affections du tube digestif. – Le trèfle a le sien.
10. Se fermer, en parlant d'une plaie.
11. Curriculum vitae. – Élyse Ouimet. – Sondera quelqu'un pour connaître ses intentions.
12. Ouvres quelque chose de force, en y faisant une brèche. – Monnaie.

VERTICALEMENT

1. Le fait de reconnaître sa faute avec la volonté de s'amender.
2. Pauses, intermèdes. – Doublée.
3. Personne qui reçoit de quelqu'un, contre paiement, des services. – Une lettre les sépare inversement.
4. Unité d'équivalent de dose. – La plus ancienne langue écrite.
5. Luettes. – Filet pour prendre les poissons plats.
6. Culte d'honneur rendu aux anges. – Ameublit le sol.
7. Prénom masculin. – Chacune des petites faces planes formant la surface d'un objet.
8. Affaiblissement physique produit par la vieillesse. – Chef éthiopien.
9. Échelonnerait, superposerait.
10. Caches, gardes secret (que tu).
11. Interjection. – Se disait d'une galère à bord de laquelle embarquait le roi. – Époque.
12. Tapas en signe d'accord. – Portion du littoral comprise entre les plus hautes et les plus basses mers.

RÉPONSES DU N° 605

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	Q	U	A	D	R	I	J	U	M	E	A	U
2	U	R	B	A	I	N	E	S	■	P	I	S
3	A	T	O	N	E	S	■	U	T	I	L	E
4	S	I	L	S	■	E	N	R	E	N	E	R
5	I	C	I	■	B	R	U	I	N	E	S	■
6	H	A	T	E	R	A	I	E	N	T	■	R
7	O	T	I	T	E	S	■	R	E	T	R	O
8	N	I	O	R	T	■	R	E	S	E	A	U
9	N	O	N	E	T	R	E	■	S	■	I	L
10	A	N	■	N	A	U	S	E	E	U	S	E
11	I	■	A	N	N	E	T	T	E	■	I	E
12	E	M	P	E	T	R	E	E	■	U	N	S

RECETTE DE LA SEMAINE

Goûtez-moi ça!

Doigts de dindon croustillants à la lime et aux raisins rouges

RENDEMENT : 4 PORTIONS



Sûrs de plaire aux petits comme aux grands, ces doigts de dindon peuvent être servis accompagnés de vermicelles de riz et de laitue chinoise sautée au gingembre.

INGRÉDIENTS :
- 600 g (1 1/3 lb) de filets de dindon coupés en 2 sur la longueur (environ 4 unités)
- 2 gros œufs
- 125 ml (1/2 tasse) de lait
- 125 ml (1/2 tasse) de farine
- Sel et poivre, au goût
- 500 ml (2 tasses) de chapelure de biscuits soda
- 125 ml (1/2 tasse) de noix de coco râpée
- 50 ml (1/4 tasse) d'huile de canola

Sauce
- 175 ml (3/4 tasse) de jus de limes (environ 8 unités), au goût
- 175 ml (3/4 tasse) de sucre granulé, au goût
- 500 ml (2 tasses) de raisins rouges, coupés en 2 sur la longueur
- 30 ml (2 c. à s.) de gingembre frais, râpé
- Poivre noir fraîchement moulu, au goût
- 3 ml (1/2 c. à t.) de sel

PRÉPARATION : Cuisson du dindon : fariner les filets et passer dans le mélange d'œufs et de lait. Saler et poivrer. Enrober du mélange de chapelure et de noix de coco. Dans un poêlon antiadhésif, chauffer l'huile à feu moyen fort et cuire les filets environ 10 à 15 minutes en tournant fréquemment. Réserver.

Préparation de la sauce : préparer un sirop avec la lime et le sucre. Cuire pendant 5 minutes jusqu'à ébullition. Ajouter les demi-raisins et autres ingrédients et poursuivre à feu moyen pendant 10 minutes. Napper le fond de l'assiette et y déposer les filets de dindon.

Visitez le www.ledindon.qc.ca pour y trouver plus de 500 recettes.

Cinéma

Une nouvelle vogue?

Une certaine tendance se fait ressentir, ces derniers temps, chez des cinéastes winnipégois qui optent de tourner leurs projets entièrement ou en grande partie en français.

Paul RUBAN

Un Saint-Boniface englouti par l'inondation de 1950, avec seulement quelques toitures de maison, l'horloge de l'Hôtel de Ville ou l'enseigne du motel Nicolett qui percent la surface des eaux. Un homme qui flotte sur son fauteuil, tranquille, qui se met à jaser avec deux voisins survivants.

Voilà le scénario « surréaliste et absurde » autour duquel Matthew Rankin réalisera en janvier son prochain court-métrage, intitulé ***Tabula Rasa***.

« J'avais le goût de faire quelque chose en français, et Saint-Boniface a une iconographie très riche », explique le cinéaste francophile qui a grandi à Winnipeg et qui habite aujourd'hui la Belle province. La langue de Molière n'a plus de mystères pour celui qui a étudié l'histoire du Québec à l'Université McGill et à l'Université Laval, avant de poursuivre ses études en cinéma à l'Institut national de l'image et du son (INIS) de Montréal. Reste qu'il lui a fallu une certaine audace pour oser tourner un film dans un idiome qui n'est pas sa langue maternelle.

« C'est difficile pour moi de diriger mes comédiens en français, parce que je sens que j'ai plus de contrôle en anglais, admet le réalisateur. Le jargon du cinéma peut être très abstrait, donc c'est un défi pour moi de faire un film en français. C'est aussi moins évident d'évaluer le jeu des comédiens, puisqu'il est important de bien saisir toutes les nuances de la langue. »

Matthew Rankin se dit toutefois « convaincu qu'un film a plus de chance à réussir au Canada s'il est réalisé en français. Il y existe un marché important pour les films français, surtout au Québec, et les distributeurs le savent. C'est pour ça qu'au Canada, un film comme *C.R.A.Z.Y.* [ndlr : film québécois de Jean-Marc Vallée] a plus de succès, par exemple, que les films d'Atom Egoyan. »



photo : Paul Ruban

Le cinéaste Sean Garrity.

Du mordant dans le style

À l'exception d'une scène, le dernier court-métrage du réalisateur winnipégois Sean Garrity a lui aussi été tourné entièrement en français. C'est une décision informée, avant tout, par l'action du film qui se veut une satire noire et grinçante sur le rôle de la bureaucratie canadienne dans l'affaire Omar Khadr.

« Il arrive souvent que l'on confonde des films canadiens-anglais avec des films américains, en raison de l'accent semblable, avance Sean Garrity. Comme mon film traite d'une affaire canadienne, je voulais éviter qu'il soit perçu comme une critique des États-Unis. Il a fallu que je réfléchisse à la manière dont un spectateur en Égypte ou en Belgique allait comprendre, tout de suite, que ça se passait au Canada, sans recourir à l'option facile du drapeau. La solution évidente était de faire un film bilingue. »

Le court-métrage, qui porte pour titre *Teeth*, réalisé en noir et blanc sur format numérique, et qui se veut un clin d'œil à l'esthétique de la Nouvelle Vague. Toujours en postproduction, le film réunit aussi une belle brochette d'acteurs franco-manitobains, dont Christian Beaudry, Marc Prescott, Alain Jacques et Rémi Dallaire.

« Je voulais des comédiens qui pouvaient passer d'une langue à l'autre sans accent… comme Paul Martin », dit Sean Garrity, dont le premier long-métrage *Inertia* (2002) accordait un rôle d'importance à l'actrice Micheline Marchildon, et avait été tourné en partie au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB).

Le cap perdu

L'enfant terrible du cinéma canadien, Guy Maddin, a fui le soleil d'été en juillet dernier pour s'amuser à refaire des bouts d'essais de la coproduction britannico-allemande *Menschen im Käfig* (1930), dans l'obscurité d'un entrepôt de la rue Erin. (1) Le film original, trilingue anglais-allemand-français, reflétait la tendance à réaliser des projets en plusieurs langues pendant l'entre-deux-guerres.

« L'approche trilingue consistait à rendre le marketing de films parlants aussi facile que celui des films muets, rappelle le cinéaste winnipégois. Les intertitres de films muets leur permettaient d'être traduits en n'importe quelle langue, et vendus n'importe où. Les producteurs américains voyaient, du coup, leurs films réduits au monde anglophone. Mais en Europe, où plus de gens sont polyglottes, on s'est mis à tourner les films en plusieurs langues. Le problème, que l'on retrouve par exemple dans le film *The Blue Angel* (1930), c'est que souvent les comédiens jouaient très bien dans une langue, et terriblement dans une autre. »

Pour Guy Maddin, l'emploi de plusieurs langues dans un film serait le plus réussi lorsque celles-ci s'intègrent naturellement dans l'histoire. Il cite à titre d'exemple le film français *La grande illusion* (1937), où l'anglais, l'allemand et le français s'épousent à l'écran de par le fait que l'action se déroule dans un camp de prisonniers de guerre.

(1) Le cap perdu, en français.

Éducation

Replonger dans la Rouge

Les enseignants de la 4e à la 6e année dans les écoles françaises et d'immersion du Manitoba seront davantage outillés pour faire apprécier à leurs élèves le passé du corridor de la rivière Rouge.

Le manuel pédagogique *Endroits historiques de la rivière Rouge*, accompagné de présentations Power Point ou encore d'idées d'excursions, a été lancé le 18 octobre par l'association à but non lucratif Rivers West. Le guide ressource, traduit de l'anglais et divisé en deux tomes, retrace les hauts lieux de l'histoire du corridor qui s'étend d'Emerson jusqu'au Lac Winnipeg. Il met aussi en lumière les endroits d'importance de l'histoire franco-manitobaine, du monastère trappiste de Saint-Norbert au Fort Gibraltar, en passant par les maisons Turenne et Bohémier.

« Il y a beaucoup de manuels éducatifs qui traitent de l'histoire du Manitoba, rappelle la directrice générale, Julie Turenne-Maynard. Mais aucun, jusqu'ici, n'était spécifique à la richesse historique que l'on retrouve le long du corridor de la Rivière rouge. »

Le manuel, qui répond aux exigences du curriculum du Manitoba, sera remis à chacune des écoles françaises et d'immersion de la province.

P. R.

Histoire canadienne

Le leader et son stratège

Auteur des romans *Three Day Road* et *Through Black Spruce*, Joseph Boyden a passé quatre ans à rechercher et travailler son premier ouvrage non fictif, *Louis Riel and Gabriel Dumont*.

Daniel BAHUAUD

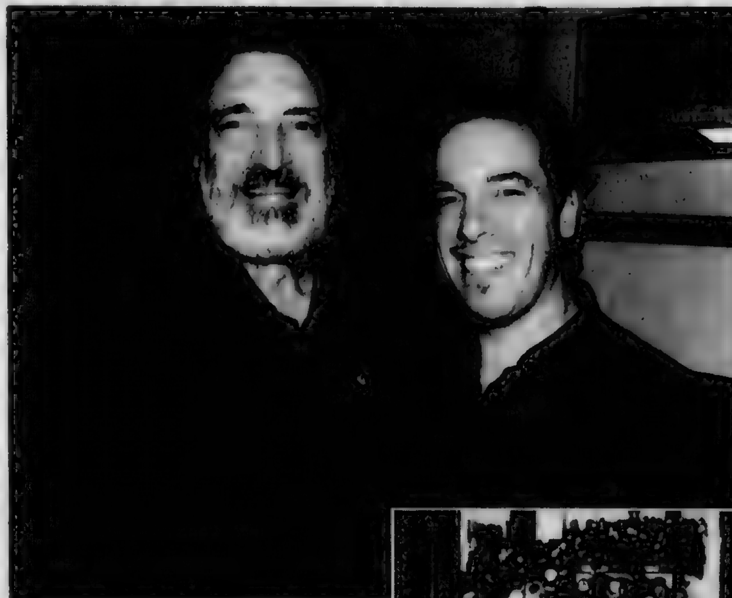
L'église unie Westminster regorgeait de monde, le 20 octobre dernier à Winnipeg, lors du lancement du nouvel ouvrage de biographie historique de Joseph Boyden, *Louis Riel and Gabriel Dumont*. (1)

Le plus récent numéro de la série *Extraordinary Canadians*, éditée par John Ralston Saul pour la maison Penguin, *Louis Riel and Gabriel Dumont* est le premier ouvrage consacré uniquement à la relation dynamique, féconde et parfois tumultueuse entre le grand chef métis et son général.

« L'attrait et le défi du livre, était de défricher du nouveau terrain, souligne Joseph Boyden. On a fait couler beaucoup d'encre sur Riel. Mais Dumont? Je ne voulais pas que les Canadiens le perdent de vue, comme une veille photo qui blanchit au soleil.

« Je me demande, poursuit le Métis ontarien de descendance écossaise et ojibway, si Dumont comprenait dans quelle aventure il s'embarquait lorsqu'il est allé retrouver Riel aux États-Unis, en 1884, pour lui demander son appui en Saskatchewan. Dumont était un homme pratique. Un capitaine des grandes chasses au bison, il était habitué à commander. C'était un stratège militaire brillant et intuitif. Et en se liguant avec Riel, il s'est fait son subalterne aux prises avec un point de vue qu'il ne comprenait pas toujours. Il voulait mener une guerre de guérillas contre l'armée canadienne. Mais Riel voulait minimiser la violence et la perte de vies. Pour la première fois de sa vie, Dumont a remis en question ce que son intuition lui conseillait de faire. Ce qui a conduit à la défaite à Batoche. »

Quant à Riel, Joseph Boyden estime que c'était un mystique et un leader avec une vision politique progressiste. « Son Nord-Ouest pouvait aisément inclure les Métis, les Autochtones, les anglophones, les francophones et les immigrants », souligne l'auteur.



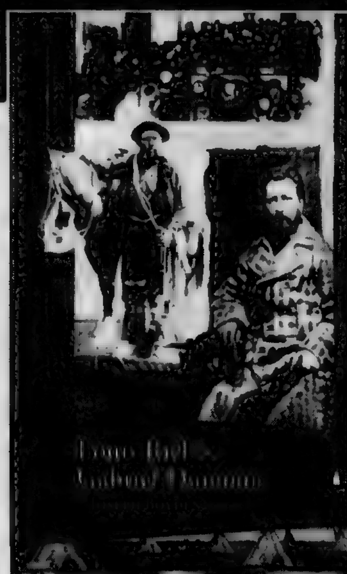


photo : Daniel Bahuaud

Gabriel Dufault et Joseph Boyden. En médaillon le livre Louis Riel & Gabriel Dumont.

D'où l'utilité de la série *Extraordinary Canadians*. « Nous voulions des portraits de personnages-clés de notre Histoire qui pouvaient nous aider à comprendre le Canada d'aujourd'hui et nous fournir des pistes d'avenir, déclare John Ralston Saul. Riel est toujours pertinent. Sa vision de justice, d'égalité et d'inclusion est toujours présente et active au Canada contemporain. Le gouvernement provisoire de 1870 était bilingue, multiculturel et multiconfessionnel. C'est le Canada contemporain tout craché! »

Le président de l'Union nationale métisse de Saint-Joseph du Manitoba, Gabriel Dufault, croit que *Louis Riel and Gabriel Dumont* « est un ouvrage important qui vaut la peine d'être lu ». « Des livres sur Riel, il en sort tous les ans, déclare le passionné d'Histoire métisse. Personne n'aura le dernier mot. Mais celui-ci offre une perspective différente. J'aime que Boyden se soit penché sur la période de Batoche, la relation entre Riel et Dumont et leurs décisions controversées. »

(1) Louis Riel and Gabriel Dumont sera publié en français aux Éditions du Boréal à l'automne de 2011.

VIDÉO SUR NOTRE SITE WEB

JEUNESSE

Un instinct de survie

Après la Saskatchewan et le Yukon, c'était au tour du Manitoba d'accueillir la troisième édition du camp Franco Survie.

Paul RUBAN

Installer un tipi. Tanner une peau de bison. Cuire une perdrix.

Voilà quelques-uns des défis qu'ont dû relever la vingtaine de jeunes francophones qui ont participé à la troisième édition du camp Franco Survie, qui s'est déroulée du 20 au 24 octobre au site de plein-air Maskwa, près de Saint-Georges.

L'événement, coordonné par Danielle Burke sous l'égide du Conseil jeunesse provincial (CJP), visait à inculquer chez les jeunes francophones de l'Ouest et du Nord canadien un amour tant pour les activités en nature que pour leur langue.

« Pour bien des jeunes, l'identité linguistique n'est pas encore très claire, explique la directrice générale du CJP, Roxane Dupuis. C'est pour cela que le camp cherche à allier la survie dans le bois à la survie de la langue. On trouvait que c'était un mariage logique. »

Financé en partie par le Fonds initiative jeunesse (FIJ) géré par Francofonds, le rassemblement a réuni des délégations de toutes les provinces de l'Ouest – à l'exception de l'Alberta – ainsi que du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

Le camp Franco Survie, qui a remplacé les Jeux francophones du Nord et de l'Ouest, a été inauguré en Saskatchewan en 2006, avant d'être accueilli par le Yukon trois ans plus tard. C'est la première fois qu'il se déroulait au Manitoba.

Le CJP avait considéré plusieurs emplacements, dont le Parc national du Mont-Riding et le camp Manitou à Headingly, avant de s'arrêter sur le site Maskwa.

« C'était dans le bois, mais il y avait quand même les installations nécessaires pour mener ce genre de camp », indique Danielle Burke.

Les ateliers au programme ont permis aux jeunes, entre autres, de chasser le lapin, d'apprendre à couper du bois pour faire un feu, de participer à une séance de *smudge* et de s'essayer au canotage. (1)

« C'était très intéressant d'apprendre les bases pour survivre dehors, se réjouit une participante de Colombie-Britannique, Rosalie Tétreault. On a appris à faire un tipi, à connaître les plantes pour faire du thé et des médicaments, à faire un feu sans allumette, ça n'arrive pas tous les jours de faire ces expériences! »

La jeune Franco-Colombienne de 15 ans, Tegan Wahlgren, confie pour sa part que le camp lui a « beaucoup appris sur moi-même et le dehors. J'avais déjà fait du camping, mais jamais de cette envergure ».

La soirée de clôture, le 23 octobre, a abordé l'histoire et la survie du fait français dans l'Ouest.



photos : Camille Séguy

Les participants de Franco Survie au Manitoba, et leurs accompagnateurs, ont appris à tanner une peau de bison pour en faire un tapis de sol.



« On voulait leur lancer des défis qu'il auront à relever en tant que jeunes francophones, dès leur retour chez eux », souligne Roxane Dupuis. Elle avance notamment la primauté d'opérer une transition identitaire, d'une perception réductrice de « minoritaire » à une pleine affirmation d'appartenir à l'une des deux langues officielles.

(1) Retrouvez en vidéo le tannage de la peau de bison, sur www.la-liberte.mb.ca.

À NOTER

POUR LES PARENTS

26 octobre au 5 novembre • Spectacle *FrancoFUNNY,* à l'école Lagimodière (26 octobre), l'école Christine-Lespérance (27 octobre), l'école Noël-Ritchot (1 novembre), l'école Saint-Joachim (2 novembre), l'école élémentaire Notre-Dame-de-Lourdes (3 novembre), l'école communautaire Réal-Bérard (4 novembre), 19 h. L'école communautaire Saint-Georges (5 novembre), 18 h 30.

22 décembre • Dernière journée de classes avant Noël.

COMMISSION SCOLAIRE

24 novembre • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

22 décembre • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

CONGÉS

28 et 29 octobre • Journées d'administration pour l'école régionale Gabrielle-Roy et l'école communautaire Réal-Bérard. Pas de classes.

1 novembre • Journées d'administration pour l'école La Source. Pas de classes.

11 novembre • Jour du souvenir. Pas de classes.

12 novembre • Journées d'administration pour l'école Lagimodière, l'école Noël-Ritchot, l'école Saint-Joachim, l'école Jours de Plaine, l'école communautaire Réal-Bérard, l'école La Voie du Nord. Pas de classes.

19 novembre • Journées d'administration pour l'école Saint-Lazare, l'école régionale Saint-Jean-Baptiste, l'école Christine-Lespérance, l'école Lacerte, l'école Précieux-Sang, l'école Taché, l'école Roméo-Dallaire, le centre scolaire Léo-Rémillard et le collège Louis-Riel. Pas de classes.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires?
C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 210, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*
Ou encore, contactez la gestionnaire des communications, Joanne McAvoy, au bureau divisionnaire (878-9399).

■ École Taché et Collège Louis-Riel

Récréaction!



photo : Gracieuseté École Taché

Une élève du Collège Louis-Riel aide une petite de l'École Taché à maîtriser la marelle.

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

Les élèves des cours de Leadership culturel et de Leadership d'entraînement du Collège Louis-Riel (CLR) ont proposé, le 8 octobre dernier, une brochette de jeux et d'activités amusantes aux petits de la Maternelle et de la 1re année de l'École Taché.

Les activités, offertes dans le cadre du programme *Récréaction*, une variante francophone du programme *Positive Playgrounds*, ont permis aux élèves d'apprendre des jeux de cordes à sauter, de balle, de grand terrain (comme 'tag'), de marelle et de béton (comptines, chansons et jeux qu'on peut faire assis ou debout).

« Les jeunes ont vraiment aimé les défis qu'on leur a lancés, affirme la finissante du CLR, Sophie Fiola. Ils voulaient tous faire leur possible. J'étais étonnée de voir leur enthousiasme! Je n'ai eu aucun problème de comportement. »

La conseillère à l'École Taché, Nicole Gautron, souligne qu'il s'agissait d'un des résultats souhaités. « *Récréation* a pour but d'encourager plus d'activité physique dans la cour d'école, souligne-t-elle. Mais en plus des bénéfices physiques, il y a des avantages du côté social. Le jeu encourage la coopération et la socialisation, et fournit des expériences amusantes et positives pour les élèves. Ils s'ennuient moins et, par conséquent, sont moins agressifs. *Récréation* peut même réduire les cas de taxage. »

La conseillère dit également apprécier la contribution des élèves de leadership du CLR. « Les adolescents sont un grand appui, déclare-t-elle. On peut proposer plus de jeux en une même session. Et puis pour les élèves, c'est une bonne formation. »

La finissante du CLR, Jasmine Kozier est du même avis. « Cela m'a demandé pas mal de préparation, dit-elle. J'ai dû évidemment apprendre et maîtriser les règles des jeux. Plus important encore, j'ai acquis de l'expérience en animation avec les tout petits. Il faut de la patience avec eux! »

Grâce au succès de cette première session de *Récréaction* de l'année scolaire, Nicole Gautron espère pour finir par offrir un répertoire de jeux aux élèves de la Maternelle à la 5e année.

« On ciblera des formations pour les différents temps de l'année, explique-t-elle. Question d'offrir des jeux qui se jouent bien dans la neige. »



photo : Gracieuseté École Taché

Une élève du Collège Louis-Riel aide une petite de l'École Taché à maîtriser la marelle.

■ VOLLEY-BALL

Arbitres en formation



photo : Daniel Bahuaud

Marc Vermette et des élèves du Centre scolaire Léo-Rémillard et du Collège Louis-Riel, lors de la clinique d'arbitrage de volley-ball.

Daniel BAHUAUD

SAINT-BONIFACE

Un groupe de bénévoles du Centre scolaire Léo-Rémillard (CSLR) et du Collège Louis-Riel (CLR) ont assisté, le 6 octobre, à une clinique en arbitrage de volley-ball, offerte par Marc Vermette.

Arbitre au niveau amateur qui évolue avec Volley-ball Canada et ancien entraîneur de l'équipe masculine du Collège universitaire de Saint-Boniface, Marc Vermette donne ces formations depuis trois ans déjà.

« La clinique était pour les novices de l'arbitrage, explique Marc Vermette. J'ai donc offert la base aux jeunes, en soulignant que le plus important, c'est de connaître et maîtriser les règlements, et d'être clair lorsqu'on fait les appels. Les athlètes apprécient un arbitre qui siffle, attend une seconde, indique le côté à servir et, s'il y a lieu de le faire, explique l'erreur commise. »

Les élèves, pour leur part, ont apprécié les conseils de Marc Vermette.

« Je joue au volley-ball depuis trois ans déjà, explique un élève en 10e année au CLR, Bryce Pambrun. Alors je connais assez bien les règlements. Mais il y a toujours quelque chose de nouveau à apprendre. Marc Vermette nous a expliqué les modifications récentes au jeu, et son expertise m'a aidé à être meilleur arbitre lors du mini-tournoi urbain du 14 octobre. »

Même son de cloche chez Jonathan Venancion, élève en 10e année au CSLR. « C'était ma première clinique du genre et Marc Vermette m'a aidé à bien observer les joueurs, indique-t-il. C'était très utile lors du mini-tournoi urbain, surtout parce que les élèves de la 7e année connaissent mal les règlements. »

Son camarade de classe, Papy-Junior Kwilu Muyumbu, abonde dans le même sens.

« J'ai déjà arbitré pour le soccer, mais jamais pour le volley-ball, explique-t-il. Ce que j'ai retenu, c'est d'établir le respect sur son terrain. Marc Vermette nous a rappelé l'importance de se mettre dans la peau des joueurs. Les joueurs apprécient la clarté. Alors comme arbitre, tu les préviens déjà de ce que tu veux voir sur ton terrain, en établissant des limites claires dès le début du match. Maintenant que la saison de volley-ball est en marche, je vais me servir souvent de ses conseils. »

■ VOLLEY-BALL

Et la saison est lancée!



photo : Daniel Bahuaud

Les garçons de la 8e année de l'École Christine-Lespérance s'affrontent lors du mini-tournoi de volley-ball urbain, qui avait lieu le 14 octobre.

Daniel BAHUAUD

MANITOBA

La saison de volley-ball a démarré sur le bon pied. Les 13 et 14 octobre, avec le mini-tournoi urbain pour élèves de la 7e et de la 8e année. Des jeunes du Collège Louis-Riel et des écoles Christine-Lespérance, Lacerte, Précieux-Sang et Noël-Ritchot se sont affrontés lors de matchs amicaux.

« Nous voulons faire la promotion du sport tout en offrant aux élèves la chance de se rencontrer de façon non compétitive, explique l'un des responsables du mini-tournoi urbain », l'enseignant d'éducation physique à l'École Christine-Lespérance, Claude Vigier.

« Les élèves ont pu aussi revoir les règlements du jeu lors de matchs rapides d'une durée de 20 minutes chacun », ajoute une des enseignantes d'éducation physique à l'École Lacerte, Jenny Erickson.

En outre, la saison a vu la création d'une ligue de volley-ball urbaine, qui permettra aux élèves de la 7e et de la 8e année de participer à six matchs d'ici le 3 décembre, date du Championnat divisionnaire.

« Les élèves joueront en moyenne un match par semaine », fait remarquer Claude Vigier.

Et à la campagne!

Le premier des deux mini-tournois de la ligue rurale pour élèves de la 7e et de la 8e année avait lieu le 19 octobre à La Broquerie à l'École Saint-Joachim (garçons) et à l'École Pointe-des-Chênes (filles). Les athlètes des écoles Gabrielle-Roy, Lagimodière, Pointe-des-Chênes, Réal-Bérard, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joachim et Sainte-Agathe ont pu jouer des parties amicales.

« Il n'y a pas de gagnants à la fin du tournoi, rappelle l'enseignante d'éducation physique de l'École Saint-Joachim, Joanne Gagnon. Le grand but est de développer des compétences au sport. Alors le plus important, c'est la rencontre. Et pour maximiser l'acquisition de nouvelles habiletés, nos jeunes ont joué plusieurs matchs, de 13 h à 17 h. On a constaté qu'ils apprennent beaucoup avec ce format. »

Au lieu d'organiser des matchs hebdomadaires, la ligue rurale a choisi de tenir un deuxième mini-tournoi le 17 novembre, aux écoles Réal-Bérard et Saint-Jean-Baptiste, question de réduire les coûts associés au transport.

À La Montagne, les élèves de niveau présecondaire du Collège régional Notre-Dame (CRND) participeront aux matchs de la ligue de volley-ball présecondaire de la Division scolaire Prairie Spirit. « C'est la première année qu'on fait partie de cette ligue, du moins au niveau présecondaire, indique l'enseignant d'éducation physique Guy Jacques. Le CRND affrontera donc des équipes de villages avoisinants, comme Swan Lake, Somerset, Treherne, Manitou et Saint-Claude. De plus, trois des tournois auront lieu ici-même au CRND. »

Ailleurs dans l'Ouest manitobain, l'École La Source compte organiser le 25 novembre un mini-tournoi regroupant des jeunes de la 6e à la 10e année du CRND et des écoles Gilbert-Rosset, Jours-de-Plaine, La Source et Saint-Lazare.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : ecoles@la-liberte.mb.ca



Musique et cinéma

Le classique au grand écran

Boorman, Coppola, Kubrick et Stone ont fait usage mémorable de morceaux classiques dans leurs films. Le cinéaste Guy Maddin et l'Orchestre symphonique de Winnipeg vous invitent à comprendre pourquoi.

Daniel BAHUAUD

L'Orchestre symphonique de Winnipeg (OSW), accompagné du cinéaste manitobain Guy Maddin, explorera comment le cinéma s'approprie des ouvrages du répertoire classique, lors de sa soirée *Music, Movies and Maddin.* (1)

Ainsi, sous la direction du chef d'orchestre en résidence Richard Lee, l'OSW exécutera de nombreuses pièces musicales employées à bon escient dans des films hollywoodiens populaires, créant ainsi des séquences classiques. L'on y entendra des ouvrages de Mozart parus dans *Amadeus* (Le 1er mouvement de sa 25e symphonie) et *Les Incroyables,* (Le *Dies irae* de son *Requiem*), sans parler d'*Excalibur* (Le *Carmina Burana* de Carl Orff) Richard Strauss, pièce utilisée par Stanley Kubrick dans son célèbre *2001 : l'odyssée de l'espace.*

« D'habitude, Hollywood a recours à des scores originaux, composés spécifiquement pour un film donné, rappelle Richard Lee. Ce qui est de mise et tout à fait attendu. Mais c'est bien parfois de s'éloigner des sentiers battus. Surtout quand on a affaire à des réalisateurs doués, où l'emploi de la musique classique devient un élément important et intégral à l'expérience du visionnement d'un film. Certains cinéastes ont le don de choisir des pièces tout à fait appropriées.

2001 : l'odyssée de l'espace de Kubrick était accompagné que de musique classique, et les choix étaient exceptionnels. On ne peut pas s'imaginer le film sans le *Danube* bleu de Johann Strauss, l'*Ainsi parla Zarathoustra* de Richard Strauss. Dans le film, ces musiques sont incroyables et contribuent à l'identité même du film. 2001 est sans doute le grand exemple de l'appropriation d'un répertoire préexistant pour un film et je doute qu'un compositeur hollywoodien aurait produit une partition aussi audacieuse. » (2)



photo : Gracieuseté Orchestre symphonique de Winnipeg

Richard Lee.

Parfois, comme le fait remarquer Richard Lee, des ouvrages sont employés avec beaucoup d'humour et d'ironie. « J'ai vraiment ri en entendant le *Dies irae* du *Requiem* de Mozart dans *Les Incroyables*, déclare-t-il. Et je me souviens aussi d'une séquence du *Roxanne* de Steve Martin. Le personnage s'était enfermé à l'extérieur de sa maison, et il devait monter en s'agrippant à une gouttière pour accéder à une fenêtre à l'étage. Le tout était accompagné d'un *divertimento* de Mozart. L'effet était charmant. »

Par ailleurs, Richard Lee apprécie l'emploi du répertoire classique puisqu'il rehausse son importance auprès du public général.

Les soirées de musique classique légère comme *Music, Movies and Maddin* sont très importantes pour l'OSW, affirme-t-il. Le public général aime reconnaître la musique interprétée par l'orchestre, et veut entendre des pièces qui sont musicales et fredonables. Et puis cela peut devenir une porte d'entrée au répertoire qui pourrait conduire certains à vouloir explorer et apprécier davantage le répertoire. »

(1) Music, Movies and Maddin aura lieu le 4 novembre à 20 h en la Salle du centenaire, au 555, rue Main.

(2) En effet, la partition du compositeur hollywoodien Alex North a été rejetée par le célèbre cinéaste, qui préférait les extraits classiques qu'il avait choisis.

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

Parc Windsor

✔ 30 octobre • ***Soirée Halloween*** • Lumière des Prairies • Mettant en vedette : Les Louis Boys • 20 h • Salle des Saints-Martyrs-Canadiens • 289, Dussault • info. et billets : 981-2710.

Richer

✔ 28 octobre • ***AGA / Ami(e)s de la prière*** • 19 h • Salle Young at Heart.

Saint-Boniface

✔ Jusqu'au 21 novembre • ***Exercices pour hommes de 50 à 70 ans*** • Sportex • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 793-1054.

✔ 28 octobre • ***Atelier / Résolution de conflits au travail*** • Pluri-elles • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.

✔ 28 octobre • ***Coup de cœur francophone*** • artiste : Damien Robitaille • 20 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-8972.

✔ 2 novembre • ***Journée porte ouverte / Secteur employabilité*** • Pluri-elles • 10 h à 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.

✔ 4 novembre • ***Atelier / C.V. et la lettre de présentation*** • Pluri-elles • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.

✔ 7 novembre • ***Bazar annuel*** • Place Des Meurons • 9 h à 15 h • 400, rue Des Meurons • info. : 237-6636.

✔ 9 au 13 novembre • ***Spectacles - FRANCO FUNNY!*** • Productions Tougas et le Service d'animation culturelle du CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-655-4443.

✔ 10 novembre • ***Dîner-rencontre*** • Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface • 11 h 45 • Hôtel Norwood • info. et inscriptions : 235-1406.

✔ 12 novembre • ***Repas Spaghetti*** • Prélèvement de fonds pour la République dominicaine • 17 h • Gymnase du Collège Louis-Riel • info. : 799-8831.

✔ 16 novembre • ***Soirée hommage à Louis Riel*** • 19 h 30 • Cathédrale de Saint-Boniface • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-655-4443.

Saint-Malo

✔ 7 novembre • ***Souper d'automne*** • Chalet Malouin Inc. • 16 h à 18 h 30 • 14, rue St-Hilaire • info. : 347-5753.

Saint-Norbert

✔ 1 novembre • ***Spectacle - FRANCO FUNNY!*** • 19 h • École Noël-Ritchot • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Winnipeg

✔ 28 octobre • ***AGA / Directorat de l'activité sportive*** • 17 h 30 • Sport Manitoba • info. : 925-5662.

✔ 4 novembre • ***Lancement de disque / Michelle Grégoire*** • 19 h • Park Theatre • 698, rue Osborne • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 6 novembre • ***Gala de l'Alliance Française 2010*** • 19 h 30 • Bergman's On Lombard • info. : 477-1515.

✔ 6 novembre • ***Soirée Gauloise*** • Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface • Niakwa Country Club • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 13 novembre • ***Lancement de disque / Chic Gamine*** • Centre culturel West End.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 977-8551
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

Tirage

Courez la chance de gagner une paire de billets pour la soirée ***Music, Movies and Maddin*** **de l'Orchestre symphonique de Winnipeg**, qui aura lieu le jeudi 4 novembre à 20 h en la Salle du centenaire de Winnipeg. Pour participer, par courriel seulement, écrire à : administration@la-liberte.mb.ca, avec 'cinéma' dans l'objet du courriel, puis votre nom et votre numéro de téléphone, **au plus tard le mardi 2 novembre à 12 h**. Le(la) gagnant(e) sera déterminé(e) par tirage au sort parmi les participants.

Jazz

Diversité pour devise

Le nouvel album de Michelle Grégoire, *Diversity*, se veut le reflet de sa personnalité et des voix individuelles des membres du quintet qui l'ont enregistré.

Daniel BAHUAUD

« Tout le monde a une voix qui mérite d'être entendue, lance la pianiste et compositrice, Michelle Grégoire. Nous avons tous de la valeur et nous pouvons tous contribuer à notre société. En tant que musicienne jazz, je suis très consciente de la beauté produite par un ensemble lorsqu'on donne libre cours aux improvisations des musiciens. La beauté est le fruit de la liberté. »

D'où le titre du deuxième album de Michelle Grégoire, *Diversity*.

« Mon quintet est composé de musiciens très cotés à l'échelle nationale, rappelle-t-elle. Et quand tu as une équipe étoile, tu as beau être le capitaine, tu lui passes la rondelle souvent pour qu'elle puisse compter des buts. »

Ainsi, *Three or Four in the Morning*, valse sereine teintée de gospel, met en vedette la trompette de Kevin Turcotte, tout en évoquant « un de mes meilleurs temps de la journée pour composer ».

Les harmonies complexes de *Dichotomy* lancent un défi au saxophoniste Kirk MacDonald, tout en soulignant les différences de personnalités au sein du quintet. « C'est un bon swing qui oppose la force de frappe du batteur Jim Vivian et du saxophoniste à la sensibilité lyrique de mon bassiste Ted Warren et de moi-même, explique Michelle Grégoire. En fait, Ted a son moment bien à lui sur *Streak*, numéro de style Nouvelle-Orléans qui décrit sa personnalité joviale et qui décrit le métro de Toronto, que j'adore. »

Diversity contient également un arrangement du *Love for Sale* de Cole Porter ainsi qu'un nouvel arrangement pour quintet de la *Gratitude Suite*, composé originellement en 2007 pour l'Orchestre de chambre du Manitoba.



photo : Gracieuseté Michelle Grégoire

Michelle Grégoire.

En plus de souligner les contributions des musiciens, *Diversity* se veut davantage le reflet de la personnalité de la compositrice-interprète que *Reaching*, son premier album paru en 2005.

« J'aime les deux disques, soutient Michelle Grégoire. Mais *Diversity* est plus personnel. Les émotions exprimées sont plus directes. J'ai permis à mon petit côté lyrique de s'exprimer, alors la musique est plus accessible. À certains moments, je frôle la chanson. On ressent le cœur dans les pièces, ce qui n'est pas toujours évident dans le jazz. Chose certaine, *Diversity* me représente plus à ce moment de ma vie que *Reaching* le faisait en 2005.

« C'est un album plus mûr, ajoute-t-elle. J'ai plus de maturité sur les plans musique et technique. De plus, les musiciens et moi nous connaissons depuis plusieurs années déjà. Nous avons enregistré *Reaching* ensemble, et nous sommes également partis en tournée. Notre complicité est évidente sur l'album.

« Je suis fière de l'album, et du travail accompli. C'est un projet d'envergure qui a pris du temps pour finir. Je me suis assurée qu'à chaque niveau, j'étais satisfaite. Je l'aime, ce disque et j'ai hâte au prochain! »

(1) Diversity sera lancé le 4 novembre à 19 h au Théâtre Park, 698 rue Osborne à Winnipeg. Lors de la soirée, les mélomanes pourront entendre plusieurs pièces de Michelle Grégoire, interprétées par le saxophoniste Jimmy Greene, artiste invité, ainsi que le saxophoniste Chuck McClelland, le trompettiste Dave Lawton, le batteur Rob Siwik et le bassiste Luke Sellick. Billets : 10 $ au guichet.

Ballet

Le RWB en Israël

Le Ballet royal de Winnipeg (RWB) a marqué son 70e anniversaire par une tournée de deux semaines en Israël; la première fois en 35 ans que la compagnie se rendait dans la région. Le RWB a donné sa dernière représentation à Haïfa, le 21 octobre, après être monté sur scène à Jérusalem et à Tel Aviv.

« Des tournées comme ça sont excitantes et sortent de l'ordinaire, soulignait depuis Tel Aviv le directeur artistique, André Lewis. C'est aussi bien pour le moral, ça amène les danseurs à un nouveau niveau. Chaque fois que nous partons en tournée à l'international, ça rehausse le profil de la compagnie. »

Le voyage, dont l'idée avait été proposée par l'ancien ambassadeur israélien au Canada, Alan Baker, incluait un répertoire mettant en lumière les ballets *Carmina Burana* du chorégraphe argentin Mauricio Wainrot et *In Tandem*, conçu par le Canadien Peter Quanz.

Au-delà des représentations, la compagnie a aussi mené un atelier pour jeunes dans un centre communautaire du quartier portuaire de Jaffa à Tel Aviv, où cohabitent Juifs et Arabes.

« On n'est pas ici politiquement, on danse des ballets, précise André Lewis. Mais si la danse peut rapprocher les gens, tant mieux. »

En marge de la tournée, la Province du Manitoba a mené une délégation économique composée de gens d'affaires manitobains, du premier ministre Greg Selinger, de la ministre de la Gestion des ressources hydriques, Christine Melnick et du chef de l'opposition, Hugh McFadyen, entre autres.

Des ententes bilatérales entre le Manitoba et Israël ont été conclues dans les domaines de la recherche agricole, la coopération interuniversitaire, l'écotourisme et l'assainissement de l'eau.

P. R.

ARTS VISUELS

Portes ouvertes à l'art

Le CUSB a lancé pour la première fois un appel aux artistes pour embellir son futur pavillon des sciences de la santé.

Camille SÉGUY

Alors que la construction du nouveau pavillon des sciences de la santé au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) va bon train, avec une ouverture officielle prévue en septembre prochain, le Service d'animation culturelle (SAC) lance un projet artistique inédit en lien avec le pavillon.

« On a lancé un appel aux artistes professionnels qui résident au Manitoba ou viennent du Manitoba et qui parlent français, pour réaliser une œuvre qui sera exposée dans l'atrium du nouveau pavillon des sciences de la santé », explique le responsable du SAC, Christian Perron.

Il précise que l'objectif de cette œuvre d'art, dont le style et la matière sont très libres, sera d'embellir le nouveau pavillon, mais aussi d'attirer la clientèle étudiante et le grand public vers la contemplation des produits artistiques et d'améliorer la santé et le bien-être par l'art.

« On veut que les artistes étudient cette philosophie de l'art comme facteur d'épanouissement et d'amélioration de la santé et du bien-être, affirme Christian Perron. C'est en plein dans ce que le pavillon des sciences de la santé est censé faire. »

Pour le CUSB, cet appel aux artistes est une première. « On a déjà une belle collection permanente, mais ce n'est pas le fruit d'un appel aux artistes, remarque le responsable du SAC. Il s'agit surtout de dons et parfois d'achats.

« Ce n'est pas habituel qu'un établissement d'enseignement postsecondaire comme le CUSB se lance dans l'art public, poursuit-il. Avec notre nouveau pavillon, on s'ouvre sur le monde et sur la communauté artistique. »

Flexibilité

Le SAC n'a aucune exigence spécifique de départ au sujet des œuvres à soumettre.

« On a un budget total de 25 000 $, indique Christian Perron. On est flexibles à laisser plusieurs artistes travailler ensemble ou à accepter plusieurs œuvres si ça rentre dans notre budget. On est très ouverts à la création de nouvelles dynamiques autour de ce projet artistique. »

Le responsable du SAC se dit confiant. « On a le soutien de la communauté artistique et on sait qu'il y a de l'intérêt », affirme-t-il.

La sélection des artistes se fera en deux temps. D'abord, un vaste comité composé notamment de représentants des ingénieurs, des architectes, des étudiants ou encore des artistes sélectionnera trois artistes parmi les candidats.

Ces derniers ont jusqu'au 5 novembre pour envoyer leur *curriculum vitae* et une lettre d'intention, ainsi qu'un dossier au sujet de leurs œuvres antérieures. « Pour la première étape, il n'y a pas besoin d'avoir un projet spécifique en tête pour le pavillon des sciences de la santé », précise Christian Perron. (1)

Ensuite, mi-décembre, un autre jury sera créé avec des spécialistes des disciplines artistiques propres aux trois artistes présélectionnés.

« L'artiste finalement choisi pourra commencer à réaliser son œuvre dès janvier 2011, conclut Christian Perron, qui sera le président du jury. Elle devra être terminée avant le 30 juin 2011. »

(1) Info. au 237-1818 poste 439.



Archives La Liberté

Christian Perron.

HOCKEY FÉMININ

Au niveau des Olympiennes

Les hockeyeuses manitobaines font leur grande entrée dans la Ligue de l'Ouest, aux côtés de joueuses qui ont remporté l'or aux Jeux olympiques de Vancouver.

Camille SÉGUY

Pour les joueuses de hockey manitobaines, la saison 2010-2011 sera très spéciale. Pour la première fois, le Manitoba présentera une équipe, les Manitoba Maple Leafs, dans la Ligue de l'Ouest de hockey féminin.

« Le hockey féminin est de plus en plus populaire au Manitoba, constate la défenseure des Manitoba Maple Leafs, Melissa Coulombe. Cependant, il y avait des équipes de haut niveau en Ontario avec la Ligue du Centre et en Alberta avec la Ligue de l'Ouest, mais pas au Manitoba. C'est pour ça qu'on a créé une équipe, pour entrer dans la ligue de l'Ouest. »

« Ça fait une couple d'années qu'on pousse pour que l'équipe soit créée, renchérit l'ailière gauche, Chantal Larocque. On ne voulait pas avoir à quitter le Manitoba si on voulait jouer à un haut niveau. En entrant dans la Ligue de l'Ouest, on aimerait toutes un jour faire partie de l'Équipe Canada. »

Passionnés de hockey, retrouvez nos trois vidéos sur le hockeyeur David Toews sur **www.la-liberte.mb.ca.** Cliquez sur l'onglet **Youtube.**

La Ligue de l'Ouest est désormais composée de quatre équipes. Deux sont en Alberta, une au Minnesota et la dernière au Manitoba.

« Toutes les joueuses de l'équipe sont manitobaines et ont joué au niveau universitaire, explique Melissa Coulombe. La Ligue de l'Ouest était la prochaine étape. C'est une chance de jouer à un plus haut niveau et de continuer à s'améliorer.

« Notre plus grand défi sera de nous accoutumer au niveau de hockey car c'est beaucoup plus compétitif que ce à quoi on est habituées, poursuit la Franco-Manitobaine originaire de Saint-Pierre-Jolys. Certaines filles des autres équipes sont allées aux Olympiques. »

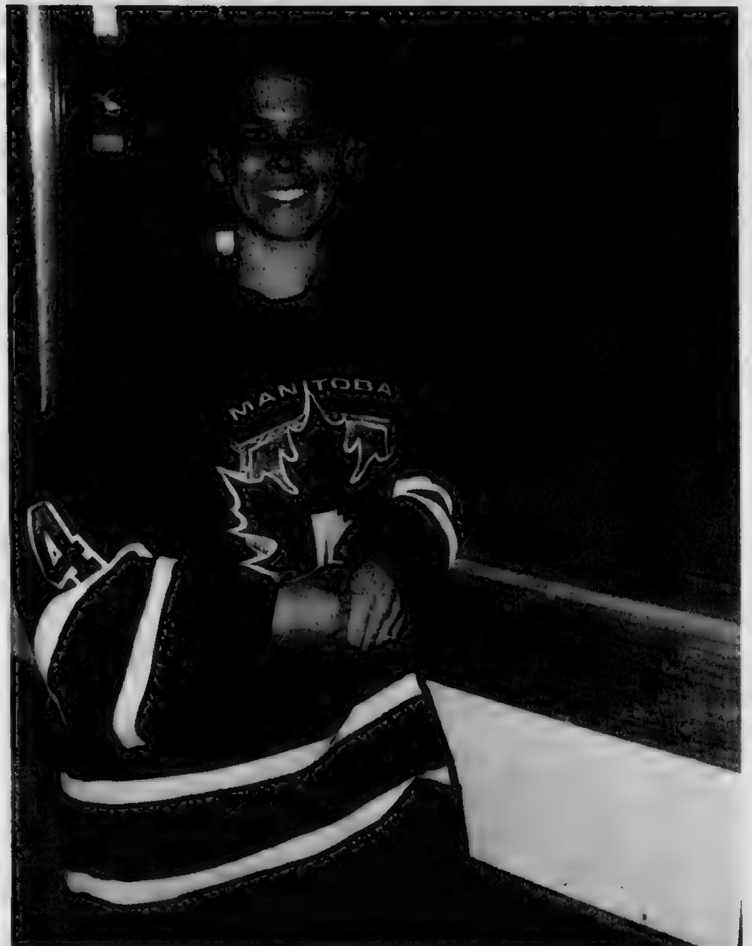


photo : Camille Séguy

Melissa Coulombe.

Faire ses preuves

La vraie compétition ne commencera toutefois pas avant la saison 2011-2012 pour les Manitoba Maple Leafs. « Cette année, on est une équipe d'exhibition, explique Melissa Coulombe. C'est un test. On doit montrer ce qu'on est capables de faire avant d'être officiellement membres de la Ligue. »

Si le fait de devoir faire ses preuves met de la pression sur les joueuses, la défenseure franco-manitobaine de 28 ans espère aussi que « ce sera un avantage pour surprendre quelques autres équipes, car elles ne sauront pas à quoi s'attendre de nous ».

L'équipe devra aussi faire face à des défis tels que « trouver un endroit pour s'entraîner et rassembler tout le monde quand il faudra partir jouer à l'extérieur », anticipe Chantal Larocque.

En effet, si les équipes des Ligues de l'Ouest et du Centre aspirent à être professionnelles, le hockey féminin au Canada n'a pas encore acquis ce statut. Toutes les joueuses ont donc, en parallèle du sport, des emplois. « La Ligue de l'Ouest ne représente que six séries de matchs, précise Melissa Coulombe. Ce n'est pas quelque chose à plein temps. »

Les Manitoba Maple Leafs se rendront à Minneapolis pour leur première joute de la saison, le 29 octobre, contre les Balmoral Hall.

Erratum

Le titre « Winnipeg ramène deux médailles » publié en page 23 du journal *La Liberté* du 20 octobre aurait dû se lire comme suit : « Le Manitoba français ramène deux médailles ».

En effet, outre les deux médailles de bronze de la gymnaste franco-manitobaine Gabrielle May, les athlètes manitobains ont aussi gagné quatre médailles d'argent en tir à l'arc.

Toutes nos excuses.

Télé-horaire de la semaine du 1er au 7 novembre 2010

Le Jour du Seigneur : le dimanche 7 novembre à 10 h à la SRC

Messe célébrée à l'église Sacré-Coeur d'Ottawa, diocèse d'Ottawa. Président : Pierre-Olivier Tremblay, o.m.i.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Téléjournal	Des kiwis et des hommes			Les lionnes		Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Hérit. Duval / V Cinéma		Les docteurs		Pyramide	Union fait la force
RDI	RDI santé	RDI en direct					Téléjournal Midi	Variées	V Période question	RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Allô Docteurs	Variées	Variées	Variées	Variées		Variées	Variées	Variées		Variées	Variées	Journal Suisse	Toute une histoire		Chiffres et lettres	Prendre sa place	:50 Champion
TVA	Variées		Tout simplement Clodine		Le cercle	Variées	:15 Le TVA régional	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		TVA Nouvelles	

Lundi 1 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	Les Parent	L'auberge du chien noir "Mon enfant de"		La galère		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes			Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Ports d'attache "Heidi à Bangkok"		Chefs-d'oeuvre de l'humanité		FBI "La menace terroriste"		Le monde bascule "La crise de Suez"		TV5 le journal	:35 5 sur 5 Afrique	:05 Devoir d'enquête			Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Les Gags	Occupation double	Yamaska		Toute la vérité		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Mon extrême primate" ('02) Robby Benson, Trevor Wright.			:15 Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			

Mardi 2 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	La Facture	Providence		Les rescapés		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Des kiwis et des hommes			:35 Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes "Les élections américaines de mi-mandat" La couverture de la soirée électorale et de l'actualité du jour.										24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Stratégies animales "Le cours des grands"		Devoir d'enquête			Hors série	ADN	:45 Nouvo	TV5 le journal	:35 Science ou fiction	:05 Horizons		Le passager	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Caméra café	Occupation double	Dr House "Classé X"		La promesse		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "La femme de mon meilleur ami" ('01) Meredith Salenger.			:15 Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			

Mercredi 3 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Mauvais karma	Tout sur moi	Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		:05 Des kiwis et des hommes			Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages 1/2		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages 1/2	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Québec en 12 lieux	"Le refuge" ('09) Louis-Ronan Choisy, Isabelle Carré.			:35 Copie de Coralie	Urgences à Davos	:40 Planète	TV5 le journal	:35 Thalassa				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Poule aux oeufs d'or	Tranches de vies	Destinées "S'engager ou pas"		La collection		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Winter Solstice" ('04) Aaron Stanford, Anthony LaPaglia.				Infopublicité Présentation d'une infopublicité.		

Jeudi 4 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	Infoman	Enquête		3600 secondes d'extase		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes			Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages 2/2		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages 2/2	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	:55 Découvrir le monde "Colombie"		Envoyé spécial				Science ou fiction	Hors série	TV5 le journal	:35 La grande librairie "Spéciale New York"		:35 Urgences	:15 Planète	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	La fièvre de la danse		Fidèles au poste!		Juste Pour Rire: Gala "Laurent Paquin"		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "La double vie de Bill" ('03) Cheryl Hines, Peter Gallagher.				Infopublicité Présentation d'une infopublicité.		

Vendredi 5 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		KAMPAI! "Du soleil dans notre assiette"		Paquet voleur		Une heure sur terre		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Une heure sur terre		:05 Des kiwis et des hommes	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Report.: Exploration "Les Maldives"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Report.: Exploration "Les Maldives"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Expédition Kachgar	Papua Barat	Thalassa Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Club social		TV5 le journal	:35 "Le refuge" ('09) Louis-Ronan Choisy, Isabelle Carré.			:05 Copie de Coralie	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "La Rivière sauvage" ('94) Kevin Bacon, Meryl Streep.				:45 Infopublicité Présentation d'une infopublicité.		

Samedi 6 novembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Geronimo Stilton	Walter et Tandoori	Magi-Nation	Club des doigts	Pseudo radio		Oniva	Tellement sport	Téléjournal Midi	La Facture	Football Demi-finale FQSE						Tellement sport	Antarctique
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Le national	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	30 millions d'amis		Docteur Boris	5 sur 5 Afrique	Reflets Sud		TV5 le journal	Tour arts martiaux	Club social		:55Soccer Championnat		Soccer Championnat de France FFF 2/2		Journal Suisse	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	P.-dessus marché	Monk "Monk ne ferme plus l'oeil"		TVA Nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			"Course folle" ('01) John Cleese, Rowan Atkinson.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	Broco show	De l'Univers Invité(es): Antoine Bertrand		Le moment de vérité		Dre Grey, leçons "Le passé... au présent"		Téléjournal	:25Nouv.Sports	:05 3600 secondes d'extase		:05 "La grâce du ciel" ('06) Romola Garai, Ioan Gruffudd.			
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	109	Découverte		Téléjournal	Report.: Exploration "Les Maldives"		Tellement sport	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie		
TV5	:55 Champion	Journal de France 2	Recettes de chefs	À table	Plein cirque "Clowns et équilibristes"		Une soirée inattendue "Kad Merad"				TV5 le journal	:35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA Nouvelles	"Le retour de Superman" ('06) Kate Bosworth, Brandon Routh.						"Le transporteur" ('02) Qi Shu, Jason Statham.			:15 TVA Nouvelles	:45 "Layer Cake" ('04) Colm Meaney, Daniel Craig.				:45 Infopublicité Présentation d'une infopublicité.		

Dimanche 7 novembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Ruby Gloom	Code Lyoko	Chop Suey Trio	Aventures Tintin 1/2	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Les grandes entrevues Invité(es): François Morency			Six dans la cité		Oniva
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	109	Téléjournal Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Marhaban Bikoum		Temps présent		Kiosque		TV5 le journal	7 jours sur la planète	Thalassa Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Journal Suisse	Vivement dimanche! "Dominique Farrugia et Jean Todt"			:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"La vie secrète des gens heureux" ('06) Catherine De Léan, Gilbert Sicotte.				TVA Nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité		"La Momie" ('99) Rachel Weisz, Brendan Fraser.				

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	KAMPAI! "Du soleil dans notre assiette"		Téléjournal	Découverte		Gala de l'ADISQ En direct du Théâtre St-Denis à Montréal, Louis-José Houde anime la 32e édition du gala.					Téléjournal	:25 Nouv. sports /:35 Studio 12		:35 Une heure sur terre		:35 "Autour de minuit" ('86) François Cluzet, Dexter Gordon.		
RDI	Enquête		Le journal RDI	Humanima	Une heure sur terre		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	109	Enquête	
TV5	À table	Journal de France 2	Questions pour un super champion		Mot de passe		La commanderie "L'or des Templiers"		Cinémas		TV5 le journal	:35 Québec en 12 lieux	:05 Arte reportage		:55 Vivement dimanche! "Dominique Farrugia et Jean Todt"			À table
TVA	TVA Nouvelles	Drôles de vidéos	VLOG	Le banquier "Spécial Olympiques"		Occupation double à Whistler			TVA Nouvelles	"Une vie interrompue" ('06) Anthony Lemke, Lea Thompson.			:15 Infopublicité Présentation d'une infopublicité.					

GARDERIES

Une garantie pour la retraite

Le gouvernement du Manitoba lancera le 1er décembre le premier plan de pension pour le secteur de la petite enfance.

Camille SÉGUY

À partir du 1er décembre prochain, tous les travailleurs de la petite enfance au Manitoba, que ce soit dans des crèches familiales ou en centre, pourront bénéficier d'un plan de pension. Cette annonce a été faite le 7 octobre dernier par le ministre provincial des Services à la famille et de la Consommation, Gord Mackintosh.

Un tel plan de pension dans ce secteur est une première au Manitoba, mais aussi au Canada à l'exception du Québec.

« Les travailleurs de la petite enfance nous ont dit que la protection et la stabilité d'un plan de pension étaient des facteurs clés dans la stratégie de recrutement et de rétention des travailleurs, explique Gord Mackintosh. Nous voulons que tout le monde voie la petite enfance comme une carrière gratifiante et satisfaisante. »

La Province prévoit donc 6,6 millions $ pour le nouveau plan de pension pour le secteur de la petite enfance, dans le cadre de sa stratégie globale de cinq ans pour la petite enfance, Choix familiaux, lancée en avril 2008.

« C'est un pas vers l'avant, se réjouit la directrice générale de la garderie Les chouettes de Lorette, Juliette Chabot. J'espère que ça va aider à attirer et garder les employés dans le domaine de la petite enfance. C'est très important car ce n'est pas un secteur qui paie beaucoup donc il y a une pénurie de main-d'œuvre en ce moment. »

Selon Emploi-avenir Manitoba, en moyenne, les éducateurs de la petite enfance ont un salaire annuel brut de 20 800 $ en début de carrière et jusqu'à 46 700 $ en fin de carrière. Le salaire moyen est de 32 500 $.

La directrice générale de la garderie Les enfants précieux à Saint-Boniface, Caryn LaFlèche, partage l'enthousiasme de Juliette Chabot. « Avant, je ne savais pas comment j'allais faire pour prendre ma retraite, confie-t-elle. J'avais juste des REÉR (Régime enregistré d'épargne-retraite) à la garderie. Je pensais devoir travailler jusqu'à 90 ans! Ce plan de pension est une nouvelle très positive. »

Elle apprécie notamment qu'« on pense enfin à ceux qui sont déjà dans le secteur, pas seulement à ceux qui veulent y entrer ». Le plan de pension annoncé par la Province est en effet rétroactif sur dix ans.

De plus, le fait que le Manitoba soit seulement le deuxième après le Québec à établir un tel plan de pension « montre que la Province a vraiment la petite enfance à cœur et voit ce domaine comme une véritable profession, une carrière, affirme Caryn LaFlèche. C'est donc une validation de notre importance ».



Archives La Liberté

Caryn LaFlèche.

Du côté des crèches familiales aussi, l'avenir s'annonce meilleur grâce à l'annonce de la Province.

« Il était temps qu'on ait un plan de pension, se réjouit la propriétaire de la garderie familiale Chez Lise à Winnipeg, Lise Paterson. C'était nécessaire. Ça nous fera une garantie pour notre avenir, pour avoir quelque chose. »

Elle aimerait toutefois aussi pouvoir bénéficier de congés payés et de journées de maladie rémunérées. « Depuis 16 ans que je travaille en petite enfance, explique-t-elle, chaque fois que j'étais malade ou que j'avais besoin de vacances, j'ai dû prendre des journées qui n'étaient pas payées. »

Le personnel des garderies attend encore de voir quelles seront les modalités exactes du nouveau plan de pension, qui commencera dès décembre. « Ce n'est pas toujours la même chose entre ce qui est annoncé et ce qui est réellement fait, mais l'annonce est au moins conforme aux promesses donc on est contents pour le moment », conclut Juliette Chabot.

L'annonce indique que la Province versera l'équivalent de 4 % du montant de salaire versé par l'employé d'une garderie en centre à un régime de retraite à contribution déterminée, et qu'elle remboursera 50 % des cotisations REÉR annuelles du personnel des crèches familiales, jusqu'à un plafond de 7 100 $.

Et pour tous, la Province versera des prestations de retraite équivalentes à quatre jours de paie par année de service, jusqu'à un maximum de dix ans.

Liste centralisée en ligne des garderies

La Province du Manitoba l'avait annoncée au printemps 2010, la première liste centralisée sur Internet de garderies a été lancée le 14 octobre à Brandon.

Le ministre provincial des Services à la famille et de la Consommation, Gord Mackintosh, rappelle qu'il s'agit d'un projet pilote.

« Les parents nous ont dit qu'ils voulaient un système qui simplifierait leur recherche de place en garderie, signale-t-il. Ce projet répond à cette demande. On le commence à Brandon pour voir l'efficacité, mais on a hâte de l'étendre à l'ensemble de la province d'ici la fin 2011. »

La liste centralisée offre en effets aux parents la possibilité d'entrer des informations au sujet de leur enfant et des services recherchés, et leur nom sera ajouté à autant de listes d'attente de services de garde qu'ils le souhaitent.

Ils pourront aussi obtenir facilement de l'information à jour sur l'état des listes d'attente, ainsi que sur les services de garde agréés.

« Nous serons les premiers au Canada à avoir un système d'inscription en ligne à l'échelle de la province pour la petite enfance », se réjouit Gord Mackintosh.

Info. : www.manitoba.ca/onlinechildcareregistry ou 1 (888) 213-4754.

SAINT-PIERRE-JOLYS

L'aréna bientôt remise à neuf

L'équipe du Rural vous parle se rendra le 29 octobre à Saint-Pierre-Jolys pour visiter l'aréna en cours de rénovations.

Camille SÉGUY

L'aréna de Saint-Pierre-Jolys, qui abrite la patinoire et la salle communautaire, a pris cet été un coup de jeunesse.

« On a arraché le toit et remis de nouveaux bardeaux, et on a refait tous les murs extérieurs avec du *stucco*, indique le vice-président du Centre récréatif de Saint-Pierre-Jolys, Alain Robidoux. On a commencé les travaux en juin. »

En effet, le mur ouest, autrefois habillé de tôle, était « tout *poqué* donc pas attirant, et le mur nord avait besoin de peinture, explique-t-il. Grâce aux subventions qu'on a obtenu des gouvernements, on a pu tout refaire. Ça donne une meilleure apparence à l'aréna ». Le coût des travaux s'est élevé à plus de 170 000 $.

Une nouvelle fournaise avec air conditionné a aussi dû être installée. « Avant, les écoles louaient la salle pour leur cérémonie de remise des diplômes, mais récemment elles préféraient aller ailleurs à cause du problème d'air conditionné, confie Alain Robidoux. On espère que la salle sera maintenant plus souvent louée pour augmenter nos revenus. On voulait faire revenir la communauté dans sa salle communautaire. »

Par ailleurs, depuis deux ans, la communauté a répondu présente pour aider à financer le projet. « Les jeunes ont amassé de l'argent pour avoir le droit de faire des tours de patins sur la glace, raconte le vice-président du Centre récréatif. Celui qui avait collecté la plus grosse somme gagnait un prix. Ça nous a rapporté 6 000 $ la première année et 3 000 $ cette année. »



DEUXIÈME INDICE :

Cette rose des vents appartient à 17 communautés au Manitoba.

Le rural vous parle!

Le rural vous parle : une émission de radio **itinérante** francophone chaque dernier vendredi du mois! Les enregistrements ont lieu dans l'une des 17 municipalités bilingues du Manitoba et traitent des activités **communautaires**, **économiques** et **culturelles**. Il s'agit d'un partenariat entre Envol 91,1 FM, le Réseau communautaire, le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), *La Liberté* et l'Association culturelle franco-manitobaine.

Vous voulez l'émission chez vous? Appelez le (204) 248-2553.



photo : Camille Séguy

Alain Robidoux dans la cuisine de la salle communautaire, qui sera rénovée cet hiver.

Les fermiers de Saint-Pierre-Jolys ont également contribué. Ils ont cultivé cet été un champ de canola au profit du projet de rénovation de l'aréna, ce qui a rapporté 22 000 $.

« C'était la première fois qu'on faisait ça à Saint-Pierre-Jolys, souligne Alain Robidoux. On voulait démontrer que les fermiers dans la région voulaient aider leur communauté, s'y impliquer. »

Enfin, les pompiers de Saint-Pierre-Jolys ont fait don d'un défibrillateur pour adultes et enfants, ce qui sécurise davantage l'espace communautaire. « Il est maintenant recommandé de posséder un défibrillateur dans tous les centres communautaires, mais ce n'est pas toujours le cas », remarque Alain Robidoux, qui est lui-même pompier.

Le projet de rénovation de l'aréna inclut aussi la cuisine, qui sera refaite et agrandie pendant l'hiver. « On espère avoir fini fin février », précise-t-il.

Deux autres phases suivront : la rénovation du sol en ciment « qui commence à casser », constate Alain Robidoux, ainsi que celle de la glace artificielle de la patinoire. Enfin, les vestiaires de l'aréna seront changés.

« C'est un autre budget d'au moins 300 000 $, annonce le vice-président du Centre récréatif. On prévoit faire une nouvelle collecte de fonds de porte-à-porte. »

Si la communauté de Saint-Pierre-Jolys a beaucoup investi dans ce projet, elle pourra cependant en tirer longtemps des bénéfices. « Notre aréna a plus de 50 ans, mais les ingénieurs nous ont dit qu'en arrangeant le toit, elle allait encore durer au moins 25 ans », conclut Alain Robidoux.

Écoutez *Le rural vous parle* sur Envol 91,1 FM le vendredi 29 octobre 2010 de 9 h à 10 h.

Vous y trouverez toute l'actualité de Saint-Pierre-Jolys :

- Le nouveau maire de Saint-Pierre-Jolys
- Les activités scolaires de la région
- Les rénovations de l'arène et de la salle communautaire
- La nouvelle agente en marketing de Saint-Pierre-en-boom

Au mois de novembre, Le rural vous parle sera à Saint-Léon!

AGRICULTURE

Les fermiers déçus

Un printemps et un été pluvieux ont assuré des rendements de qualité moyenne et, dans les régions les plus affectées, bien au-dessous la moyenne.

Daniel BAHUAUD

Les agriculteurs de la plupart des régions du Manitoba ont complété ou achèvent la moisson. Un printemps pluvieux suivi d'une période encore plus humide ont causé la consternation de plus d'un agriculteur manitobain, notamment dans la région à l'Est du Mont Riding et celle d'Entre-les-Lacs.

Rivière Rouge

De Winnipeg à Sainte-Agathe, le printemps pluvieux a causé des ennuis aux producteurs, et nombreux sont ceux dont les champs n'ont pu s'en remettre. De plus, la situation s'est dégradée au temps de la récolte, ce qui a occasionné des problèmes au niveau de la coupe et de la moisson.

« La fonte rapide de la neige nous a permis d'entrer dans les champs de bonne heure, indique un producteur de Sainte-Agathe, Gérald Lapointe. Il faisait beau et nous étions optimistes. Mais après le début, des grandes pluies, en fin de mai, ça a pris le bord. La pluie a mouillé les champs tout l'été. Mon fils Yves et moi avons près de 3 000 acres de terre, et il a fallu ressemer plusieurs champs. Ce qui a causé des retards dans l'arrosage de pesticides. La moisson a été retardée jusqu'à la fin de septembre. Les deux premières semaines d'octobre, nous avons fait le travail que nous faisons d'habitude en août. »

Résultat : les rendements de blé et de canola ont été réduits de moitié. « Le revenu qu'on aura pour ces cultures paiera à peine nos dépenses de l'année », souligne Gérald Lapointe.

Dans la région de Montcalm, le portrait est plus encourageant, malgré des rendements d'orge et de tournesols en-dessous de la moyenne.

« Les producteurs de Morris jusqu'à la frontière américaine ont été plus chanceux, déclare un fermier de Letellier, Roger Barnabé. On a eu moins de pluie que dans l'Ouest et on était dans les champs au mois d'avril. Malgré plusieurs champs noyés, on s'est tirés d'affaires. Dans la plupart des cas, les récoltes sont moyennes ou légèrement supérieures à la moyenne. Mes rendements de soja sont bons. Mon orge, par contre, a souffert. Et le tournesol aussi, qui a été affecté par la pourriture sclérotique lors du dernier trimestre de croissance. J'aurai une récolte bien moyenne. »

La Montagne

Dans la région de La Montagne, le bilan est plus positif, bien qu'à comparer la récolte actuelle à celle des années précédentes, on se rend compte que 2010 aura été une année peu performante.

« On a semé nos cultures en avril, alors que le temps était sec et chaud, indique l'agriculteur et l'éleveur de porcs de Saint-Léon, Daniel Préjet. Et on a réussi à récolter notre blé avant le 1er septembre. La moisson du canola s'est faite en septembre avant les grosses pluies. »

N'empêche que le blé contient plus de fusarium à cause de l'été humide. « 500 de mes 3 000 acres ont été affectés, souligne Daniel Préjet. Mais je n'ose me plaindre, parce que certains fermiers sont dans de bien mauvais draps. À Rathwell, qui a reçu beaucoup d'eau en juin, les récoltes sont endommagées. Et à Roseisle, il y a encore des canards dans les champs! »

La Broquerie et le Sud-Est

Directeur régional de Steinbach de Financement agricole Canada (FAC), Roland Kirouac souligne que les récoltes ont été de qualité variable dans le Sud-Est de la province.

« Nous évaluons toujours l'impact du mauvais temps, déclare-t-il. Mais savons déjà que certaines cultures ont été affectées, entre autres le foin pour vaches à lait. La qualité des fourrages laisse à désirer, bien que leur quantité soit acceptable, surtout dans les cas des deuxièmes et troisièmes coupes. Le maïs est de bonne qualité, bien que plusieurs producteurs doivent encore cultiver leurs champs. »

Nord-Ouest

Les régions d'Entre-les-Lacs et du Nord-Ouest, ainsi qu'aux abords de l'escarpement du Mont Riding ont subi les effets les plus néfastes du temps pluvieux.

« Les producteurs de Dauphin, Sainte-Rose-du-Lac, Swan River et à l'Est du Mont Riding ont connu un printemps très mouillé, indique le directeur régional de Brandon de FAC, Tom Harland. Les semis étaient difficiles, et la récolte aussi. Partout dans la région, les rendements ont diminué. »

Un producteur de Laurier, Paul Saquet, confirme les dégâts. « Cela fait depuis 2008 que nous sommes dans la boue, déclare-t-il. J'ai 1 800 acres de terre, et je n'ai pu en semer que 1 200. De cela, 200 acres de champ ont été noyés. Et avec les pluies constantes que nous avons eues, mes rendements sont faibles. Je n'ai glané que 20 minots de blé de l'acre, et 17 minots de colza.

« C'est un stress, poursuit-il. À présent, nous ne sommes pas en mauvais état financier, mais nous travaillons toujours avec un an de retard. L'été prochain sera serré, parce que cet automne, nous venons de mettre de l'engrais dans les champs. Cette dépense va rapporter seulement à la fin de 2011, ou encore même au début de 2012. Je prends un grand risque. »

SAINT-LAZARE

Eau : un choix à faire

Le village de Saint-Lazare a dû choisir entre refaire son usine de traitement d'eau ou son système d'égouts.

En effet, d'une part le village est soumis depuis 2006 à une recommandation par la Province de faire bouillir son eau avant toute utilisation domestique, parce que la qualité n'est pas satisfaisante, et d'autre part le système d'égout ne remplit pas les critères provinciaux.

« Notre système d'égouts date des années 1960 donc il est trop vieux selon la Province », explique l'administrateur du Village de Saint-Lazare, Richard Fouillard.

Mais le coût financier des deux opérations à mener est tel que Saint-Lazare a dû prioriser en faveur d'une nouvelle usine de traitement de l'eau.

« La nouvelle usine de traitement d'eau coûte 750 000 $, indique Richard Fouillard. Si on changeait l'égout, ça nous coûterait un autre 2 millions $. On ne peut pas pour le moment. On ne peut pas tout faire en même temps, améliorer la qualité de l'eau et changer l'égout. »

Il précise que si l'égout est ancien, « on n'a jamais eu de problèmes avec. Il n'a jamais senti mauvais, personne ne s'en est jamais plaint jusqu'à maintenant ».

Le Village de Saint-Lazare n'exclut pas l'idée de changer aussi son système d'égout, mais plus tard.

Pour le moment, « on espère construire notre nouvelle usine de traitement d'eau en 2011 », annonce Richard Fouillard.

C. S.



CDEM
www.cdem.com

OFFRE D'EMPLOI

Agent/Agente aux projets jeunesse

Le CDEM est à la recherche d'une personne dynamique et créative pour occuper le poste d'agent ou d'agente aux projets jeunesse.

Relevant du coordonnateur jeunesse, l'agent ou l'agente aux projets jeunesse aura comme principales tâches de :

- construire et maintenir une base de données d'outil d'éducation économique et entrepreneuriale;
- animer des activités visant le développement d'une culture entrepreneuriale chez les jeunes francophones (sensibilisation, information et formation);
- développer des outils et activités pour le retour des jeunes dans les localités;
- collaborer avec les autres organismes qui développent des activités jeunesse dans le but de régionaliser les efforts;
- effectuer toutes autres tâches à la demande du coordonnateur.

Le ou la candidat(e) recherché(e) doit :

- posséder un diplôme post-secondaire en administration des affaires ou présenter une combinaison d'expériences pertinentes;
- posséder de l'expérience ou formation dans la construction et maintien de site Web;
- posséder de l'expérience ou formation dans la livraison de programmes de jeunes entreprises;
- posséder de l'expérience dans la gestion de projets;
- posséder d'excellentes capacités de communication et beaucoup d'entregent;
- faire preuve de leadership, avoir la capacité de travailler avec un minimum de supervision, savoir travailler en équipe, avoir d'excellentes habiletés en organisation et en communications dans les deux langues officielles;
- faire preuve d'autonomie;
- connaître les programmes Microsoft Word, Excel, Outlook, PowerPoint et les médias sociaux.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur dossier de candidature, **au plus tard le 3 novembre 2010.** Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Par courriel : cmethot@cdem.com

Par la poste : indiquer « confidentiel » sur une enveloppe à l'attention de Madame Christiane Méthot, responsable des opérations et des ressources humaines, Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, 200-614, rue Des Meurons, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2P9.





La Division scolaire Rivière Seine est à la recherche d'un(e)

enseignant(e) de 2e et 3e année

pour travailler à l'École Saint-Norbert Immersion qui est située à Saint-Norbert, Manitoba.

Ce poste est à temps partiel, il débutera en février 2011 et continuera jusqu'au 30 juin 2011.

Prière de visiter le site Internet
www.srsd.mb.ca
pour de plus amples renseignements.



La Division scolaire Rivière Seine est à la recherche d'un(e)

enseignant(e) d'immersion au niveau secondaire

pour travailler au Collège Saint-Norbert Collegiate qui est situé à Saint-Norbert, Manitoba.

Ce poste est à temps partiel, il débutera immédiatement et continuera jusqu'au 30 juin 2011.

Prière de visiter le site Internet
www.srsd.mb.ca
pour de plus amples renseignements.

PARENTY REITMEIER
TRANSLATION SERVICES

est à la recherche d'un(e)

Commis de bureau • bilingue
Poste à temps plein

Habiletés requises :

- maîtrise de la langue française et anglaise, parlées et écrites;
- bonne connaissance du logiciel MS Office;
- bon sens de l'organisation et des échéanciers;
- esprit d'initiative et d'autonomie;
- bonnes aptitudes pour le travail d'équipe.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae à :

Parenty Reitmeier Inc.
123-B, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
R2H 0T3

Courriel :
parenty@parenty.mb.ca
Télécopieur :
237-9997



PETITES ANNONCES

ASTROLOGIE/HOROSCOPE

15 MINUTES GRATUITES au 1-866-9MEDIUM. *CONNEXION MEDIUM* la référence en voyance pour des milliers de Québécois satisfaits. 2,59 $/min. www.ConnexionMedium.ca 1-900-788-3486, n° 83486 Fido/Rogers/Bell, 24 h/24 7 j/7.

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 (800) 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.



Winnipeg Regional Health Authority — Office régional de la santé de Winnipeg
Caring for Health — À l'écoute de notre santé

Visiteur(euse) à domicile - Les familles d'abord
Poste permanent à temps partiel

Visiteur(euse) à domicile - Les familles d'abord
Poste permanent à temps plein

Pour de plus amples détails, veuillez visiter :
www.wrha.mb.ca/fr/index.php



Thrive, prospérer

Agent(e) du centre de santé

Bilingue, permanent, temps partiel, 0,5 ETP
Services de santé communautaire de Lorette
Date de clôture : le 4 novembre 2010

Pour visualiser des profils de poste détaillés pour toutes les offres d'emploi courantes, veuillez visiter notre site Web. Les curriculum vitae doivent être envoyés sous pli confidentiel à l'adresse électronique hr@sehealth.mb.ca.



South Eastman Health
Santé Sud-Est
Partnering with you
En partenariat avec vous

sehealth.mb.ca

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ — Photo : 14,45 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

DIVERS



VIVEZ L'EXPÉRIENCE DU BÉNÉVOLAT, au Foyer Valade et au Centre Taché! Choisissez un ou plusieurs services : soins spirituels; transport pour physiothérapie (CT), messe, coiffeuses, dentistes (CT); alimentation; visites individuelles; activités récréatives; sorties; contribution de talents spéciaux; chant; musique; artisanats; travail de bureau (entrée de données, mise en page, classement, etc.). Téléphonez au (204) 235-2155 (CT) ou (204) 254-9353 (FV).
943-

DEUX PLACES DISPONIBLES immédiatement dans une garderie francophone à Saint-Boniface. Contactez Suzanne au 231-8516.
956-

NOËL APPROCHE! Commandez vos tourtières traditionnelles dès maintenant. 9 $ chacune. Quantité limitée. Appelez le 233-0193 ou le 231-8516.
957-

REMERCIEMENTS à Saint-Joseph et Sainte-Thérèse pour faveur obtenue.
958-

À VENDRE

PIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, huile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.
900-

À LOUER

UN CONDO À SAINT-BONIFACE d'une chambre à coucher avec plancher de bois franc et appareils en acier inoxydable. Près de l'arrêt d'autobus et du parc. N. F. Contactez le (204) 754-2681 ou le (204) 792-8808.
959-

HUMANITAIRE

Reboiser le Mali

Un groupe d'étudiants du CUSB partira au Mali en décembre pour une mission de reforestation du territoire.

Camille SÉGUY

Pour les cinq étudiants impliqués dans le projet de reforestation au Mali de Développement et paix au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), l'échéancier se rapproche.

Dans moins de deux mois, les étudiantes en 1e année d'éducation, Brigitte Maguet et Roxanne Bisson, l'étudiante en 2e année de production, Sylvie Boucher et les étudiants de 4e année en arts, Marie-Christine Bruce et Jonas Desrosiers, s'envoleront pour planter des arbres au Mali, mais aussi prendre conscience des réalités locales et découvrir la culture malienne.

Ils seront accompagnés de l'ancienne étudiante du CUSB qui prépare maintenant un doctorat en esclavage moderne à Toronto, Karlee Sapoznik, du chargé des services aux équipements au CUSB lui-même Malien d'origine, Sory Sacko, et de la directrice du Service d'animation spirituelle, sœur Norma McDonald.

« En 2009, on avait fait un projet de reforestation en Haïti, rappelle la coordonnatrice du projet, sœur Norma McDonald. Cette année c'est la même chose, mais au Mali.

« On a choisi ce pays, poursuit-elle, parce que beaucoup de jeunes et de professeurs au CUSB viennent de ce pays donc ça permettait de créer de bons partages culturels grâce à ce projet. Ça crée des ponts entre les cultures et entre les religions car le Mali est un pays musulman. »

Sœur Norma McDonald a donc contacté les Frères du Sacré-Cœur à Bamako, au Mali, afin de développer ensemble un projet de reforestation adapté aux besoins du Mali. « Ce sont les Maliens eux-mêmes qui pouvaient le mieux savoir comment implanter un tel projet localement pour que ça marche », justifie-t-elle.

Ainsi, les Frères du Sacré-Cœur de Bamako ont monté un projet de ferme expérimentale au village de Gouana. Ils ont donné trois hectares de terrain et, avec l'aide du village, creusé un puits pour arroser les arbres qui y seraient plantés.



photo : Camille Séguy

(De gauche à droite) Brigitte Maguet, Marie-Christine Bruce, Sylvie Boucher et Roxanne Bisson collectent des fonds pour aller planter des arbres au Mali en décembre, afin d'empêcher l'avancée du désert sur le territoire. (absent de la photo : Jonas Desrosiers)

Des fonds à trouver

Pendant ce temps, le rôle des étudiants du CUSB était de collecter des fonds pour financer les arbres à planter, en décembre lors de leur séjour de trois semaines au Mali, mais aussi après par les Maliens eux-mêmes.

« On a créé des T-shirts spéciaux marqués « J'M le Mali » qu'on vend pour 20 $, indique la présidente du comité Développement et paix, Roxanne Bisson. On a aussi fait plusieurs ventes d'artisanat péruvien. On a aussi organisé un repas africain à la cafétéria du CUSB. »

En outre, le groupe a aussi vendu des promesses d'arbres. « Comme c'est un projet de reforestation, on vendait pour 2 $ la plantation d'un arbre au Mali, explique Roxanne Bisson. Les gens achètent un arbre et nous allons le planter pour eux au Mali. »

Sory Sacko précise que « les arbres seront d'abord plantés en pépinière car on ne peut pas planter d'arbres en décembre au Mali. Ça ne marcherait pas. Les arbres seront transplantés par les Maliens à l'été 2011 ».

À deux mois du voyage, le groupe franco-manitobain a collecté 7 000 $. Il est encore loin des 20 000 $ de fonds qu'il s'était fixés comme objectif pour le projet. Il doit donc redoubler d'efforts et multiplier les ventes d'artisanat et de T-shirts.

« On devait commencer notre collecte de fonds en janvier 2010, mais avec le tremblement de terre en Haïti, les gens ont donné leur argent pour Haïti et on ne pouvait pas redemander de l'argent pour le Mali, explique sœur Norma McDonald. Ils étaient sensibilisés à la cause d'Haïti car un autre groupe avait mené un projet de reforestation similaire là-bas en mai 2009. »

Sœur Norma McDonald souligne que même si le groupe n'apporte que 10 000 $, « ça n'empêchera pas l'avancement du projet au Mali. Ce sera juste un peu plus long à cause de la pauvreté sur place ». Les étudiants pourraient aussi décider de poursuivre la collecte de fonds après leur retour du Mali. « Ce sera à eux de prendre la décision », conclut sœur Norma McDonald.



Vous êtes invités à un thé rencontre pour le
50e anniversaire de mariage de

FLORENT ET BERTHE ROBERT

Le samedi 13 novembre 2010
à l'Accueil Colombien,
Salle du restaurant
200, rue Masson
de 13 h à 17 h

Votre présence sera votre cadeau!

Félicitations, de votre famille qui vous aime.

Nécrologies

Louis Laurendeau

Le jeudi 23 septembre 2010 à l'Hôpital de Sainte-Anne, Louis Laurendeau est décédé paisiblement à l'âge de 74 ans.

Louis laisse dans le deuil, son épouse Dolorès (née Beauchemin), leurs cinq enfants, Jocelyne, Rachel (Derek), Marcel (Heather), Jean-Louis (Cynthia) et Lynne (Martin) et leurs huit petits-enfants, Danika, Corin, Nicole, Julie, Madeline, Abigail, Jackson et Ayah ainsi qu'une sœur Marie-Anne Bruce.

Il a été précédé de ses parents Raoul et Diana (née Pilon), deux soeurs Rose Bruce, Jeannette Lavallée, un frère Roland et un petit-fils Matthew.

Fier de son heritage franco-manitobain et de ses racines métisses, Louis se plaisait à écouter la musique du bon vieux temps et en ses jeunes années à danser la gigue de la rivière Rouge et les danses carrées.

La messe des funérailles a été célébrée par l'abbé Célestin et l'abbé Kevin Bettens à l'église Notre-Dame de la Miséricorde à Île-des-Chênes le mardi 28 septembre. L'inhumation des cendres a eu lieu le samedi 16 octobre au cimetière de la paroisse.

Sœur Germaine Marcoux

Dans le silence de la nuit profonde du 18 au 19 octobre 2010, sœur Germaine Marcoux âgée de 98 ans et 11 mois s'endormit dans les bras de son Dieu. Elle était accompagnée d'une compagne Sœur Grise et du personnel du Centre Taché.

Née le 26 novembre 1911 à Thibeaultville, Manitoba de l'union de Maurice Marcoux et de Thérèse Favreau, elle était la troisième d'une famille de huit enfants. Après une enfance heureuse sur la ferme paternelle, elle entre au noviciat des Sœurs Grises le 5 août 1931 et prononce ses vœux temporaires le 15 février 1934. Trois ans plus tard elle s'engage pour toujours à la suite de Jésus par des vœux perpétuels à la Maison Mère, Montréal.

Avec enthousiasme, le goût de vivre et le sens de l'humour que nous lui connaissons, elle s'engage pleinement pendant plus de trente ans à l'enseignement à Saint-Norbert, Sainte-Anne-des-Chênes, La Broquerie, Lebret, Fort Frances et Saint Michel au Dakota du Nord. Après une période de repos bien mérité, nous retrouvons sœur Marcoux en pastorale auprès des personnes âgées à Sainte Rose-du-Lac, Saint-Boniface, Centre Taché, le Centre Saint-Amant et à la Maison provinciale. Et n'allez pas croire qu'elle se contentait de visiter les malades. Elle priait avec eux, leur rendait de multiples services et savait leur apporter beaucoup de joie.

Femme de prières, d'émerveillement et de sens artistique, elle sait utiliser ses moments libres pour faire de la peinture et ainsi apporter de la joie et de la beauté partout où elle passe. Elle est heureuse de partager cette habileté avec les personnes qu'elle côtoie mais particulièrement les jeunes pour qui elle garde un intérêt particulier.

Sœur Germaine laisse dans le deuil, en plus de sa famille religieuse, sa sœur Maria Boudria , sa belle-sœur Florette, de nombreux neveux et nièces et amis. L'attendent au Paradis, ses parents Maurice et Thérèse, ses sœurs Gertrude et Dora, et ses frères Gualbert, Antonin, Maurice et Rosaire.

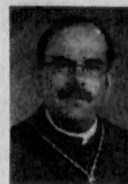
La célébration de la vie de sœur Germaine a été célébrée, par l'abbé Léo Couture à 19 h 30, précédée d'une prière privée à 19 h, le mercredi 20 octobre 2010, au 151 rue Despins, Saint-Boniface.

La direction des funérailles de sœur Germaine Marcoux a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, 233-4949 ou sans frais 1-888-233-4949.

Chronique

RELIGIEUSE

† Albert LeGatt
Archevêque de Saint-Boniface



Un temps pour tout

« Il y a un temps pour toute chose, il y a un temps pour croître et il y a un temps pour mourir » (L'Ecclésiaste 3, 1-2).

Ces réflexions me sont venues lorsque je marchais tout récemment, en fin de journée, sur la plage de Victoria Beach. Le soleil déclinait, les nuages s'annonçaient, les arbres avaient perdu toutes leurs feuilles et l'herbe sur les dunes de sable était toute brune. Une fin de saison, l'hiver s'approchait et l'été n'était qu'un souvenir. La nature avait, pour un moment, jaillit de vie, apportant beauté et fruit. Maintenant, c'était le moment de dépérir, de mourir, mais avec l'espoir d'un nouveau printemps, de la vie reprise et renouvelée à un autre moment encore indéfini.

Il y a quelques années, je me suis retrouvé en France chez les cousins de la Bretagne, le 1er et 2 novembre, lors de la fête de la Toussaint et de la Commémoration de tous les fidèles défunts. Dans chaque petit village, je fus étonné par les cimetières qui entouraient les belles églises de granit sculpté. Les cimetières avaient été minutieusement nettoyés et les tombes étaient décorées d'une profusion de fleurs de toutes les couleurs. Mais ce qui m'a frappé davantage fut les familles, les jeunes jusqu'aux plus âgés, qui, ensemble, venaient visiter les défunts afin de se souvenir d'eux, priants de nouveau pour eux.

Il y a un temps pour tout, un temps pour naître, un temps pour croître, un temps pour dépérir, un temps pour mourir, un temps pour attendre la vie nouvelle promise, avec gratitude pour le passé et avec espoir pour l'avenir.

En lisant ces lignes, nous sommes à quelques jours de la fête de la Toussaint et de la Commémoration de tous les fidèles défunts. C'est bien le moment de réfléchir de nouveau à toutes ces questions de vie, de vieillissement, de mort et de vie éternelle. C'est bien évident que la commercialisation de notre société d'aujourd'hui semble vouloir donner une priorité à la fête de « l'Halloween », afin de vendre plus de costumes, de décorations et de friandises. Nous sommes si souvent tentés, de bien des façons, de nous détourner de l'essentiel, de la véritable signification et profondeur de notre vie humaine.

Ceci se voit dans les multiples façons qui semblent nous intimider devant le vieillissement, devant la maladie et le dépérissement, devant la mort elle-même. Nous pouvons même sentir la gêne devant les personnes âgées, qui perdent petit à petit leurs capacités. Parfois nous pouvons être portés à garder notre train de vie si préoccupé que nous oublions de visiter régulièrement les membres de nos familles et nos ami(e)s qui demeurent dans des foyers d'âge d'or. Et ensuite, les funérailles sont minimisées, même négligées, et les visites aux cimetières oubliées.

En plus, le monde actuel, orienté vers la productivité et la consommation, voudrait nous faire croire qu'une vie humaine n'a vraiment de prix que si elle est belle, jeune, productive, énergétique et maître d'elle-même. Pensons à la multitude de produits fabriqués pour fuir et nier le vieillissement. Nous en arrivons à définir la qualité de vie par ce que nous produisons et non d'abord par ce que nous sommes. La dignité humaine vient à être mesurée en termes de contribuable. Mais quoi de la dignité qui revient du simple fait d'être une personne humaine, et que la vie humaine a une dignité inaliénable, peu importe le moment, peu importe la condition. Il y a un temps pour tout, et chaque moment de vie a sa valeur.

Sûrement, il faut faire tous les efforts possibles pour développer et préserver notre santé physique, émotionnelle, mentale, et j'ose même dire, surtout la santé spirituelle. Nous sommes les intendants de ce plus grand don de Dieu – la vie, la nôtre et celle des autres. Mais lorsque vient le temps de la décroissance, du dépérissement, de ces derniers pas vers la mort même, ayons le courage de ne pas se leurrer ou de s'en fuir à tout prix. Il y a un temps pour tout. Ce temps-là est le moment d'accompagner la personne qui marche ce lourd chemin de la souffrance, de la perte de santé, de l'indépendance, et de ses derniers pas. C'est le moment d'accompagner avec grands soins, avec respect et dignité, et surtout avec amour. C'est le moment, si c'est le cas, de se laisser aimer, tout en aimant jusqu'au bout, en toute confiance et en paix. C'est le temps de se remettre une fois de plus, ensemble, dans les mains de Dieu dont l'amour triomphe même de la mort, un amour qui promet la vie pour l'éternité. Il y a un temps pour tout, et tout temps est le temps de Dieu.

La p'tite métisse vous parle

par **Laura Penner**
(d'ascendance Carrière, Beauchemin, Catherine la Sauteuse et d'une Crise)

Li pchi cado

Nos associations métisses font partie de notre **culture, de notre identité.** L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM), créée en 1887, est la plus ancienne association métisse. En plus, le Conseil Elzéar Goulet, sous la tutelle de la Manitoba Métis Federation, est un autre *local* métis francophone. Dans un texte intitulé « La saga des fidèles à Riel », l'auteur Bernard Bocquel raconte l'histoire de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba depuis ses débuts jusqu'à 1919. Il propose quatre parties : 1) La route cahoteuse jusqu'à l'Association métisse Saint-Joseph. 2) L'élan salutaire d'une poignée d'hommes (de juillet 1887 à 1888). 3) Les débuts de la troisième résistance (de 1888 à 1908). 4) Le mouvement métis à l'heure « nationale » (de 1909 à 1919). Un ouvrage fort intéressant et informatif pour les chercheurs et les étudiants.

Bernard Bocquel relate, en autres, les activités de Roger Goulet, un Métis, qui arrive sur la scène en 1909 - 1915 comme président de l'Union nationale métisse. « Celui-ci, fils de notre martyr Elzéar Goulet, se trouvait inspecteur des écoles bilingues au Manitoba. Il a voulu lutter aux côtés de ses frères et sœurs métis pour le respect de la mémoire de Louis Riel, de ses ancêtres et en particulier celle de son père, Elzéar Goulet. Car, n'oublions pas que Goulet père participa à cette mission de confiance entre toutes : faire disparaître à tout jamais la dépouille de Thomas Scott. »

En 1910, les ambitions du nouveau leadership s'avéraient de taille, nous dit Bernard Bocquel qui a consulté les procès-verbaux de l'Union nationale métisse. Cette association, refondée par Roger Goulet, a pour but d'unir les Métis catholiques parlant la langue française pour protéger leurs intérêts communs et conserver leurs traditions nationales. Pour atteindre ce but, on propose : 1) De favoriser l'établissement de jeunes gens sur le sol de manière à obtenir une plus grande autonomie. 2) D'encourager les jeunes à compléter des cours d'études classiques, commerciales ou professionnelles. 3) S'assurer de la conservation de l'esprit de famille et de propager le respect des institutions catholiques. 4) De chercher à établir une union plus intime avec les associations canadiennes-françaises tout en conservant son autonomie. 5) De donner à tous ses membres pauvres une aide matérielle et morale. 6) D'aider à l'établissement des unions locales. 7) De suivre de près tout ce qui touche aux intérêts religieux et nationaux des Métis afin d'obtenir les libertés auxquelles ils ont droit et de les faire respecter.

Sous la présidence de Roger Goulet, il y eut beaucoup d'associations qui se joignirent à l'Union métisse : Saint-Boniface, Saint-Norbert, sous l'orbite de Saint-Vital et ensuite Lorette, Saint-Pierre, Sainte-Anne, Saint-Laurent, Thibaultville, Haywood. Voici d'autres exemples tirés du manuscrit de l'auteur Bernard Bocquel. Roger Goulet suggéra un nouveau drapeau en y insérant l'Union Jack dans un coin de l'étendard. Ceci vient confirmer la loyauté de la nation métisse à la Couronne et aux institutions britanniques, contrairement à ce que disaient des journalistes des gazettes anglaises. Lorsque le Dr Devine a fait une attaque publique contre le clergé français, les membres de l'Union métisse tiennent à enregistrer un protêt formel contre les injures émanant de la plume de Dr Devine en exprimant leur reconnaissance envers les missionnaires et le dévouement du clergé. D'ailleurs, en1913 les Métis se paient un autel de 1 600 $ dans le haut lieu du catholicisme dans l'Ouest – la cathédrale de Saint-Boniface. Le président se défendit contre Henri Bourassa, l'orateur réputé, lors d'un discours au Manitoba qui qualifia de « rébellions » les résistances de 1869 et de 1885. Goulet rétorque que ce n'était pas une rébellion, dans une lettre publiée dans le Manitoba Free Press le 30 juin 1913 sous le titre ***Resents Mr. Bourassa's Allusion.*** « Were not the half breeds fighting for the French language and for the Catholic religion, the very things of which Mr. Bourassa now pretends to be the champion? »

En l'an 2010, c'est la présidence de Gabriel Dufault et de son équipe. Voici les projets et activités qui se déroulent à l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba : 1) un logo et un site Web; 3) un drapeau avec le huit infini sur fond rouge flottant sur les poteaux des écoles de la DSFM; 4) notre propre ceinture fléchée; 5) une constitution avec ajouts de nouveaux amendements; 6) le site *Vermette*, en partenariat avec Sauvons la Seine, pour le développer en site d'interprétation et en faire un rassemblement social et un quai pour embarcation de canots; 7) l'entretien du cimetière Métis à Pembina aux États-Unis; 8) la plantation et le soin du jardin de la Maison Riel; 9) l'embauche de l'écrivain Bernard Bocquel pour l'histoire de l'UNMSJM; 10) l'embauche de Robert Freynet pour la création d'un livre de Riel en bandes dessinées; 11) l'obtention, pour la première fois, d'octrois de Patrimoine canadien;12) des fameux pique-niques avec goûter; 13) la reconnexion avec le gouvernement fédéral; 14) les visites avec des Métis à travers le Canada pour augmenter notre prestige; 15) l'achat de livres écrits par différents auteurs qui traitent l'histoire des Métis; 16) la carte de membre plastifiée; 17) le développement du Parc – Elzéar Goulet; 18) la soirée métisse au CUSB pour encourager les jeunes violoneux; 19) l'invitation d'experts pour nous donner des ateliers pour la planification de nos projets; 20) la participation avec les Chevaliers de Colomb à l'Auberge du violon pendant le Festival du Voyageur; 21) la visite de *locaux* métis; 22) les vins fromages pour unir socialement les membres; 23) la mobilisation de plusieurs artistes Métis payés pour nos festivités; 24) les assemblées annuelles avec *lunch*; 25) l'examen de nos budgets par des vérificateurs professionnels; 26) un cours de sécurité pour la chasse; 27) l'obtention d'un numéro de charité pour des dons; 28) la donation de prix; 29) la carte *harvestor* pour la pêche; 30) la plantation d'une centaine d'arbres sur le site Vermette; 31) l'embauche de Janine Tougas pour le projet « La chasse aux bisons »; 32) la création de jeux par Diane Vermette; 33) l'envoi de lettres aux membres; 34) les annonces à La Liberté; 35) la création d'un carnet spécial de Louis Riel; 36) les interviews avec les médias CKSB, La Liberté, CBC, Radio France; 37) la distribution de prix; 38) la commémoration des tombes; etc.

Une suggestion : « Que l'Union soit plus visible à la campagne dans le Manitoba, où il y a des Métis. »

J'ai choisi les présidences de ses deux hommes, un ancien, Roger Goulet et un moderne, Gabriel Dufault, parce qu'elles ont été parmi les plus productives de l'Union nationale métisse.

Métis, Métisses soyons fiers. Affichons-nous!

D'oune cozinn qui vou ewmbrass,

Mieux comprendre l'Entre-temps



photo : Camille Séguy

Plus de 90 personnes sont venues partager le déjeuner avec l'Entre-temps des Franco-Manitobaines le 22 octobre, pour la seconde édition de l'événement. Pour chacun des convives, c'était l'occasion de mieux connaître l'organisme franco-manitobain, qui existe depuis 1993.

« La violence domestique fait partie de notre société, souligne la ministre du Logement et de Développement communautaire, Kerri Irvin-Ross. Les services de l'Entre-temps sont essentiels car ils offrent un refuge sécuritaire. Il n'y a rien de plus important qu'un endroit qu'on peut appeler son chez-soi, même si c'est temporaire. »

L'une des anciennes résidantes de l'Entre-Temps, Montréalaise d'origine africaine, a d'ailleurs témoigné du rôle de l'organisme dans sa vie.

« Dans mon couple, les choses ne se passaient pas bien, confie-t-elle. J'avais un mari très violent et possessif, qui me contrôlait, mais je ne pouvais pas le quitter. J'avais toujours l'espoir qu'il changerait. »

Encouragée par une amie, elle a finalement fui à Winnipeg, mais s'est sentie « isolée » à son arrivée. « Je ne connaissais personne et ne maîtrisais pas bien l'anglais », se souvient-elle.

L'Entre-temps l'a alors prise sous son aile et l'a aidée à « réapprendre à vivre, retrouver confiance en moi et me trouver un logement, termine-t-elle, et elles continuent toujours à me soutenir ».

Par ailleurs, l'agente de police Andrée Huberdeau a profité de l'opportunité pour renseigner les convives sur les procédures de police en cas d'appel au sujet de violence domestique.

« Winnipeg a le plus haut taux d'arrestations pour cause de violence domestique au Canada, loin devant les autres villes de même taille comme Calgary », conclut-elle. L'Entre-temps est bien loin de fermer ses portes.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

Abonnez-vous à

La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ❒	36,75 $ ❒
2 ans	56,00 $ ❒	63,00 $ ❒

Nom ______

Prénom ______

Adresse ______

Ville ______ Province ______

Code postal ______ Téléphone ______

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ______ Expiration : ______

❒ MasterCard : ______ Expiration : ______

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté*)*
C.P. 190,
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4